



JEFF NOON & STEVE BEARD

GOGMAGOG

LA VOLTE

GOGMAGOG

Jeff Noon & Steve Beard

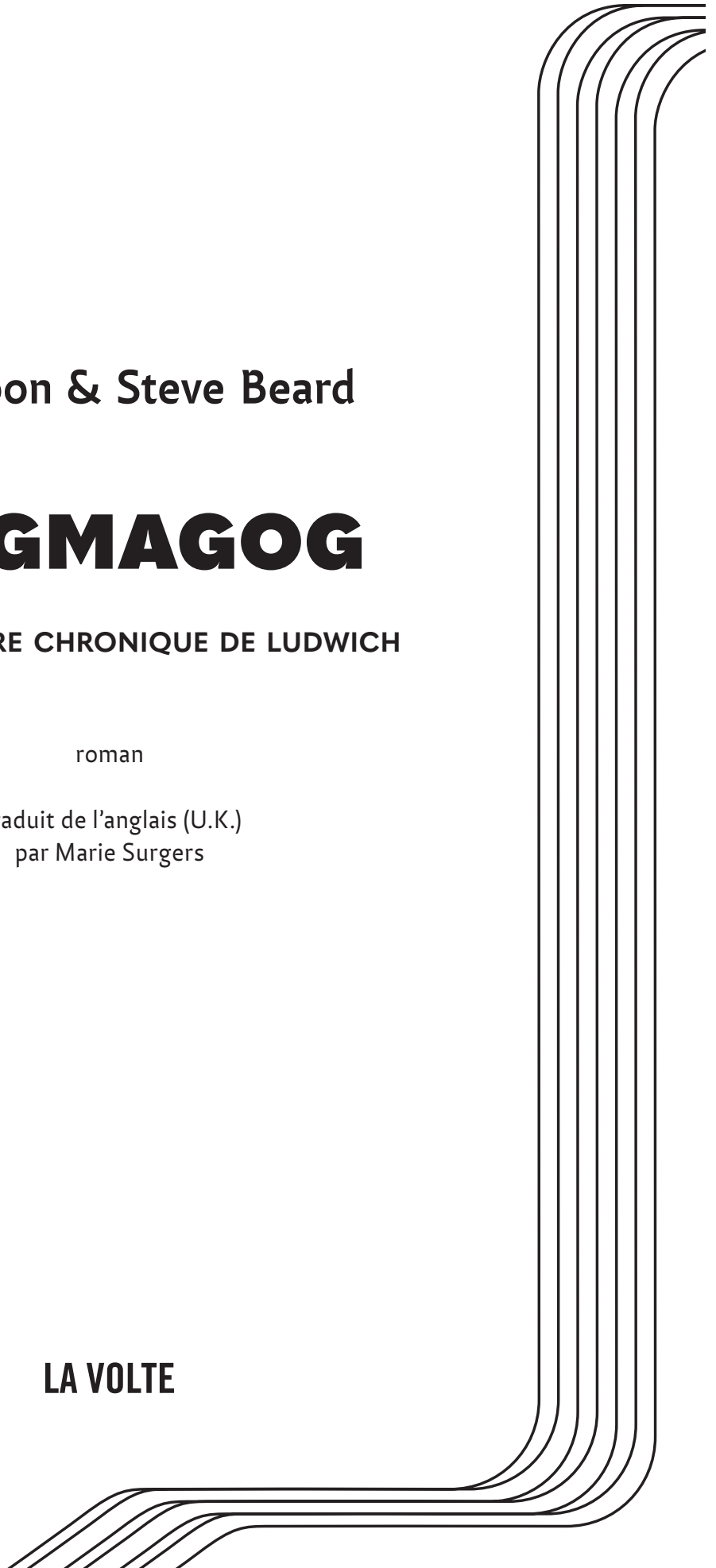
GOGMAGOG

UNE PREMIÈRE CHRONIQUE DE LUDWICH

roman

Traduit de l'anglais (U.K.)
par Marie Surgers

LA VOLTE



En souvenir de
Jack Baker
1982–2022

PREMIÈRE PARTIE :

LA SINUE

Je parle de la cité de Ludwyche, et de la Nysis qui la traverse avant de se jeter dans la mer, et de Faynr fantomatique qui hante le fleuve, soixante lieues interminables de la tête à la queue. Je parle aussi de la dragonne Haakenur, qui est morte pour que Ludwyche naisse, et Faynr le fantôme est sorti de son corps. Je parle de cela et des événements qui ont suivi, du flux et du reflux qu'a connu Kéthra depuis l'année de l'Arrivée Première.

Maîtresse Pynne — Une Chronique des îles kéthrannes, de leurs peuples variés et de leurs chefs.

Les jamais-jamais

Cady s'éveilla à six heures, par une vieille habitude, et s'assit en poussant un grognement. Ses yeux étaient tout collés et sa gorge tapissée de sable. Mais elle n'avait qu'à tâtonner pour trouver son petit-déjeuner, posé sur la table de chevet : un verre de vinaigre de malt dans lequel avait été cassé un œuf cru. Elle le vida avec plaisir. Puis elle se leva, rota et réussit à atteindre les toilettes juste à temps pour faire pipi et caca. La journée promettait d'être belle : les rivages lointains l'appelaient.

Elle n'allait nulle part.

Cady avait soixante-dix-huit ans. Elle vivait dans un foyer pour marins à sec, pas loin du front de mer, à Anglestume. Elle avait besoin de respirer l'air salé, d'entendre le tambour du vent dans les mâts et les câbles des bateaux amarrés. Sans cela, elle serait probablement restée au lit jusqu'à midi, à boire du rhum en chantant les vieilles chansons. Mais le soleil l'attirait, et ce matin-ci n'était pas différent. Elle se lava la figure et les aisselles, puis enfila sa blouse dépenaillée, son pantalon large, et redressa son melon d'un coup de poing. Ses cheveux étaient courts dessus, longs derrière, noués en un chignon compliqué qu'il suffisait de défaire tous les mois pour le laver.

Le temps d'arriver au port, elle tirait sur sa troisième roulée de la journée. Sur son passage, les gens rigolaient, hochaient la tête ou lâchaient un commentaire. Un ou deux lui sourirent, mais elle les foudroya du regard

comme les autres. Elle respirait l'air pur, le mêlait à la fumée dans ses poumons, toussa et cracha un gros mollard, qui toucha l'eau avec une éclaboussure : un bon repas pour les poissons. Ensuite, elle gagna un édifice dans une petite rue. Les bureaux du Syndicat fédéré des mariniers, batelières, pilotes et apprentis occupaient une bicoque délabrée que le sel avait rongée jusqu'aux poutres. La porte était fermée ; elle y frappa à grands coups de poing, avec force jurons vociférés. Un panneau coulissa sur un visage d'homme. D'abord elle ne vit que le triangle gris sombre de son front, puis ses yeux apparurent, et enfin sa bouche.

« C'est le jour des pensions, lui dit-elle.

– Non.

– Je crois que si. Tous les mercredis...

– On n'est pas mercredi.

– Tu es sûr ? Petit crapouillot. Tu te paies ma tête.

– Cady ?

– Oui.

– On est mardi.

– Ah ? Bon. Je vois. Ce qu'il y a, c'est que je suis un peu raide, Misha, si tu veux savoir.

– Tu es toujours raide.

– Alors tu dirais quoi d'un acompte, d'une petite avance ?

– À quoi ça m'avance, une avance ? »

La colère de Cady déborda. « Ça t'avance que tu oublies mes années de service sur ce fleuve à la con qui pue comme une charogne ? » Elle aurait pu ajouter : et tu oublies ma peau tavelée, mes mains couturées de cicatrices, les engelures de mes doigts, les rides profondes sur mon front, le sel dans les yeux, la brume noire dans mes poumons, ma langue grêlée, mon haleine fétide, sans parler des départs avant l'aube, des navigations nocturnes. Et les passagers innombrables qu'elle avait menés sains et saufs à leur port d'arrivée, et surtout ceux perdus en route, les noyés, les abîmés, les mourants...

Les émotions l'envahirent, un frisson la parcourut tout entière, et elle essuya ses larmes.

Mais elle garda le silence.

Misha, le commis de garde ce matin, la considérait avec une sympathie réelle. Mais le règlement ne transigeait pas, et il le lui montra : page 19, paragraphe 2 du livret syndical.

« Désolé, Cady. Tu sais ce que c'est.

– Vraiment ?

– Reviens demain, on pourra discuter tranquillement. »

Le panneau se referma.

Ronflant comme un vieux remorqueur hâlant un paquebot, Cady repartit sur le front de mer. Son ami Yanish avait planté sa cane et sa ligne sur le quai sud, avec les autres pêcheurs. Il regardait la mer, et la lumière brillait sur ses jumelles. Elle farfouilla dans son sac pour y trouver des piécettes de cuivre et d'argent, plus une ou deux dans la doublure. Et une pastille contre la toux recouverte de poils. Elle la lécha. Miam. Un peu de moisi, ça embellit tout. Cette vérité comptait au nombre des secrets qui assuraient une bonne vie.

La cloche d'étain à la porte sonna quand elle pénétra chez Fable, l'épicerie au coin de la rue des Galets.

« Une once de Bosco, s'il te plaît.

– Et comment ça va ce matin, ma petite Cady ?

– Ça va comme ça va. »

Fable versa le tabac à rouler dans le bol d'une balance. Cady ne quittait pas l'aiguille des yeux. « Un peu plus, je crois. Et encore un peu... Voilà, tout pile !

– Ça dépasse.

– D'un cheveu. »

Fable eut un claquement de langue. Elle vida le bol directement dans le sac de Cady avant de compter la ferraille reçue en échange. « Certaines pièces ne sont pas valables.

– Tu crois ?

– Sacrebleu. Celle-ci représente la reine Hilda. Elle a je sais pas combien de siècles !

– Montre-moi. Oh, mais oui. Je pourrais la faire évaluer. Elle doit valoir une fortune !»

La boutiquière éclata de rire. « Même si tu l'avais, cette fortune, est-ce qu'on en verrait la couleur ? Sûrement pas ! »

Fable Duncliffe était des rares qui tenaient tête à Cady. Elles venaient toutes les deux d'une vieille souche wodwo, depuis très longtemps, même si Cady avait plus ou moins abandonné sa tribu. Mais Fable était orgueilleuse, respectable, intégrée et un peu sorcière, avec un ricanement qui sonnait forcé. Son teint avait la nuance verdâtre que les anciens de la tribu prenaient avec le temps. Elle portait un tablier à fleurs et une charlotte. Ses mèches bleuâtres dépassaient entre les mailles. Ses yeux étaient rouges là où ils étaient blancs jadis, et gris là où ils étaient jadis marron. Peut-être les suites d'une maladie, ou le signe qu'elle en avait trop vu, mais Fable n'avait jamais rien confié à personne.

Du menton, Cady désigna les bocal de bonbons sur l'étagère. « J'aime bien ceux pour la gorge. Tu me donnerais un sac à deux sous ? Je te paie demain.

– Je t'en mets six. Une avance. »

Encore ce fichu mot ! Par moments, Cady devait l'admettre, sa vie tout entière se déroulait d'avance, dans l'attente d'événements qui ne se produisaient jamais.

« Oui-da, ça me tiendra. »

La marchande renversa le bocal. « Un, deux, trois... Oh, j'y pense, on est venu me poser des questions. Quatre, cinq...

– Sur moi ?

– Et six. Oui. Ils voulaient savoir où tu habites. Des drôles de têtes, tous les deux.

– Ça ne me plaît pas.

– Moi non plus. Je ne leur ai rien dit. Parce que, bon, l'un des deux était une créature de nature inhabituelle.

– Comment ça ?

– Tu sais, un homme artificiel.

– Un thrawl ?

– C'est ça, c'est tout à fait ça. Un spectacle abominable.»

Songeuse, Cady se roula une cigarette en marmonnant dans sa barbe.

« Un thrawl...

– Eh oui.

– On n'en voit pas beaucoup, par les temps qui courent.

– Ça non ! Que le sire des Toutes-Fleurs en soit loué.

– On les avait interdits, non ? » Cady tira de sa poche des fragments d'herbe et de graines dont elle saupoudra le tabac.

« Que oui ! Jusqu'au dernier recoin du grand Kéthra, nord, sud, est et ouest. Interdits, puis démantelés.

– Pas démantelés. Entreposés, je crois. »

La marchande fit la grimace, s'étira en gémissant, puis dit : « En tout cas, l'autre...

– L'autre quoi ?

– L'autre qui te cherchait. Ils étaient deux, je t'ai dit.

– Ah ? » Cady alluma son clopeau, tira dessus. « Ça fait du bien ! Vas-y, continue.

– L'autre, c'était une fille, une gamine. Une Alkhyme.

– Une Alkhyme ? À Anglestume ?

– Me suis fait la même réflexion. Ça collait pas. »

Cady fronça les sourcils. « Vraiment jeune, tu as dit ?

– J'ai pas encore dit. Même pas dix ans, c'est sûr. Parce que, voilà, elle n'avait pas les bidules, tu sais, sur les tempes, tu vois. Les antennes. Les hesti, un truc comme ça.

– Je vois. » Cady réfléchit. « Et ils voulaient quoi, ces deux-là ?

– Je sais pas, on n'en est pas arrivés là.

– Mais c’est moi qu’ils cherchaient ?

– Oh oui. Avec ton nom et tout.» Fable passa un chiffon jaune sur le comptoir. « Ton nom tout complet, attention. Arcardia Meade, comme s’ils te connaissaient en bonne et due forme.

– Nom de Lud ! cracha Cady, exaspérée. Fable ! Tu ne leur as pas dit où me trouver, j’espère ?

– Sûrement pas. Parce que, bon, j’ai pensé que tu ne voulais pas qu’on te trouve. En tout cas, pas un thrawl. Rien que d’y penser, j’en tremble.»

Cady sortit de la boutique. Le temps qu’elle regagne la promenade du front de mer, ses genoux lui faisaient des misères. Il y avait un peu plus d’activité, à présent, parce que les gens vaquaient à leurs affaires du matin. Il y avait même quelques vacanciers, comme avant la guerre. Un garçon courait en tous sens sur le quai, en hurlant au bec des strides, qui s’envolaient à tire-d’aile. Avec ces imprudences, il finirait par se faire crever les yeux. Sale petit ramenard ! Les gosses. Ils valent moins qu’une pustule au cul d’un moussaillon, et ils n’attirent que des soucis.

Elle obtint de monter dans la charrette d’un chiffonnier pour longer les marais salants, sur la côte sud de l’île. Une fois à Oméga Point, elle sauta sur le talus. Là, la mer devenait fleuve, ou le fleuve devenait mer, selon la direction qu’on prenait. Cady avait parcouru la Nysis dans les deux sens, entre Anglestume et la ville de Ludwich, pendant bien des années, trop d’années, et connaissait toutes les escales sur le cours du fleuve. Les yeux sur les balises qu’entraînait la marée, elle laissa ses pensées dériver sur les vastes eaux grises. L’air puait : algues pourries, poisson, sel âcre. Ça lui empoissait la langue, les cheveux, les habits, et elle adorait ça.

Ça faisait du bien de quitter le village. Elle venait souvent dans le coin, tous les deux ou trois jours, et s’arrêtait devant cette jetée. Les ruines d’une casemate en béton disparaissaient sous le lichen et les fientes d’oiseaux. Derrière elle, les marais s’étendaient jusqu’aux barbelés du camp de prisonniers de guerre, presque vide à présent.

Le fleuve, à cet endroit, avait six lieues de large, et l'autre rive n'était qu'un brouillard flou. Cady distinguait tout juste le clocher de Saint-Aethel-le-Martyr. L'estuaire était calme. Seuls quelques bateaux passaient, dont un paquebot à vapeur certainement en route pour le comptoir de Maddenholt, au-delà duquel plus personne ne remontait le fleuve. Ça lui rappela les jours enfuis, quand la Nysis grouillait de bruit et de vie, avec la fumée des cheminées, le beuglement des cornes de brume, l'eau couverte d'embarcations : barges, yachts, remorqueurs, navires de guerre, dragues, et son taxi fluvial qui ahanait sans jamais une place libre. La *Genièvre* était petite, une simple vedette à vapeur capable de transporter douze passagers et deux membres d'équipage — elle, plus le premier traîne-savate venu. Oui-da, une belle vie, une très belle vie, sauf, parfois, une vie affreuse.

Mince, elle devenait sentimentale !

Elle s'humecta la paume et leva la main bien haut pour sentir le vent. Sud-sud-est, dix-sept ou dix-huit nœuds, établi. La marée montante, bien fluide. Les mathématiques des flux et des reflux, les chenaux secrets et les à-pics, les rochers invisibles, un courant vif. Cady les savait tous par cœur, elle avait passé trop d'années sur l'eau — ça ne vous quittait jamais. En fin de compte, une seule chose comptait : le cours du fleuve dans ses veines.

On l'appelait aussi la Sinue et, par Lud, on avait bien raison, avec tous ces tours et ces détours entre la source et la mer, entre l'eau douce et l'eau salée. Mais on ne risquait pas de se perdre ; la Nysis vous portait.

Là, Cady se rembrunit. Et se figea.

Car elle avait entendu un bruit, un souffle, inspire, expire.

Un picotement envahit sa glande optique. *Ah bah merde alors.* Quelqu'un l'avait approchée furtivement.

Ici, dans la plaine.

Tournant à peine la tête, du coin de l'œil elle vit une forme vacillante, la forme d'une femme. Mais quand elle pivota vraiment, le secteur était désert, rien que les marais et la danse d'une stride en plein vol. Un crabe

s'enfuit devant son pas. Un silence tombait dans les replis du paysage ; même le fleuve coulait sans clapoter. Elle eut envie de se carapater, de se fourrer sous les couvertures en compagnie d'une bouteille de rhum, avec de la bonne musique sur le cristal et un livre coquin.

Mais le bruit recommença, une respiration soudaine.

Pfft.

L'air ondula, sombre, se replia sur lui-même, à quelques mètres, dans une position différente de la première. Il prit une forme fugitive, un homme cette fois, avant de se disloquer, de se dissoudre dans le vent.

Cady se sentit frissonner, car elle savait ce que ça signifiait.

Pfft, pfft.

Ses yeux volèrent de gauche et de droite quand un troisième nuage de poussière, puis un quatrième, jaillirent du sol et créèrent une silhouette. Cette fois, Cady se déplaça, et elle aperçut les graines qui s'éloignaient dans la brise. À ses pieds, elle vit le calice ouvert d'un jamais-jamais, une plante à fleurs qui généralement dispersait ses graines au hasard, mais qui parfois leur donnait un instant forme humaine. Comme là. *Pfft, pfft, pfft.* Partout sur les marais apparaissaient ces ombres fugaces. Les strides devenaient folles, criaillaient, plongeaient pour gober les graines. Ça donnait l'impression qu'elles attaquaient les silhouettes. En Cady se mêlaient angoisse et enthousiasme : la saison revenait. Elle entonna une chanson sur un air inventé : « Ça sent le renouveau, ça sent le renouveau ! » Elle attrapa une poignée de graines dans la forme la plus proche, petits ovales bleus dans le creux de sa main — avant de les glisser dans une poche de son sac, une qui fermait. Elle en aurait besoin plus tard, pour les images spéciales qu'elles lui offriraient.

Le souvenir du peuple des graines l'accompagna sur le trajet du retour.

Quand elle atteignit le quai, elle était crevée, et ses cors lui faisaient mal. Yanish pêchait toujours, quelques haddocks prisonniers de sa bourriche. D'un geste habile, il empala un ver sur l'hameçon.

« Très agréable, l'œuf au vinaigre que tu m'as laissé. »

Il haussa les épaules.

« L'œuf avait tourné, exactement comme j'aime. »

Cady fit claquer ses lèvres. Nom de Lud, comment je lui dis ? Par où commencer ? Elle prit un ton détaché. « Les jamais-jamais étaient en nuages, tout à l'heure.

– Et alors ? » D'un coup de poignet, il lança le bouchon dans l'eau.

« En vrais nuages. »

À ces mots, la vie revint dans son regard. « De forme humaine ?

– Exactement.

– Où ça ?

– Oméga Point. Mais ça ne dure qu'un jour ou deux. »

Yanish posa la canne sur son support, s'appuya à la selle de sa moto-cyclette et alluma une cigarette. « J'irai y faire un tour en bécane dans l'après-midi. Je peux avoir une heure de libre. »

Mais Cady baissa le ton. « C'est un signe, un signe très net.

– Qu'est-ce que tu racontes ? »

Elle secoua la tête pour se changer les idées. « Yanish, je crois qu'on est à ma recherche.

– Ah oui ? » Il avait reporté toute son attention sur le bouchon qui dansait.

« Je vais être occupée. Alors je n'ai pas besoin qu'on vienne m'embêter. Pas en ce moment.

– Trop tard, mamie. »

Yanish Khalan avait dix-huit ans. Né dans la tribu azéelle, comme Misha au Syndicat, il avait un triangle de chair dure au milieu du front — un *aphélie*, le signe de sa foi. Un menton pointu, des traits anguleux, parfaitement symétriques, des cheveux courts derrière et sur les côtés, long dessus et plaqués avec de l'huile pour former une boucle sur le front. Il passait son temps à se repeigner dans l'espoir de ressembler aux stars de la scène et du cristal. Son jean et son blouson en cuir étaient élimés mais propres. Jusqu'à l'année précédente, il portait toujours une

cravate, et Cady lui avait offert une épingle pour son anniversaire. Elle fut contente de voir qu'il l'avait accrochée à son revers, comme un badge. Ils se connaissaient depuis les treize ans du gamin, quand elle l'avait trouvé sur le fleuve, dans un état lamentable. Ses parents étaient morts à la guerre. Comme beaucoup d'orphelins, il avait poussé n'importe comment, sauvage et libre, à cavalier partout, trop vite pour voir le mur de brique qui l'attendait. Bam ! Il avait basculé dans l'étreinte noire de la Nysis.

« Comment ça, trop tard ?

– Je leur ai déjà parlé.

– Vraiment ? »

Il la regarda pour de bon. « Oui, une fille et un thrawl.

– C'est eux.

– Ils ont bien failli déclencher une émeute.

– On n'a pas d'émeutes à Anglestume. »

Yanish prit sa voix de « journaliste à la radio ». « Aujourd'hui à Trifouillis-les-Oies, des incidents ont troublé le port, impliquant les habitants du bourg et un homme-machine qui parlait et marchait. Il semble qu'une vieille rombière lui ait jeté un plateau de coques à la figure. »

Cady ne put s'empêcher de sourire. « Oui, ben... Ne leur dis pas où j'habite.

– Je leur ai déjà dit.

– Pourquoi ? Mais pourquoi ? » Elle cracha de fureur. « Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi ?

– Ils ont un boulot pour toi. »

Ça la désarçonna. Personne ne lui proposait rien. Plus depuis longtemps.

« Je ne veux pas de boulot.

– Tu vis de rhum et de fumée.

– Le régime des dieux. »

Yanish tira sur sa clope en repliant la main par-dessus et la fit passer dans le coin de sa bouche. Pour Cady, il ressemblait à Claude Luméro dans ce film, au cristal, comment ça s'appelait... Elle l'avait vu le mois dernier... Ça parlait de la guerre... Il embrassait une femme qui était en fait une espionne d'Énakor... *Rendez-vous à minuit*... Un truc comme ça. Mais elle divaguait...

« Merde ! »

Le juron de Yanish la fit sursauter. Il avait empoigné sa canne et tirait en tous sens pour ramener un poisson. Mais la ligne se ramollit.

« C'est de ta faute. » Il jeta son mégot dans l'eau. « Tu pues, ça les fait fuir. »

– Les deux que tu as sont bien, grogna Cady avec un geste vers la bourriche. Peut-être qu'on pourrait les faire frire, ce soir... Euh... Qu'est-ce que tu en penses ? Oh, je sais ! Je dois passer par les prés extérieurs, dans la journée, je vais cueillir mes herbes spéciales, je sais que tu les aimes. »

Il la dévisagea sans répondre.

« Sérieusement, Yan, il faut que je te parle des jamais-jamais. »

– Qu'est-ce qu'elles ont ? »

Elle sentit ses lèvres bouger bizarrement, comme pour goûter les mots avant de les prononcer. Elle aurait voulu lui dire la vérité, mais Yanish, malgré son côté faraud, en serait trop secoué. À la place, avec un sourire forcé qui exhibait ses dents manquantes, elle dit : « Tu te souviens, la dernière fois qu'on en a pris ? Les visions que tu as eues ! Tu piaillais de joie, carrément, tu parlais de la reine Luda, et que tu voulais t'enfoncer avec elle dans la matrice du dragon ! »

Le triangle frontal de Yanish s'éclaircit de plaisir : il ne pouvait pas le cacher. « Toi et tes prés extérieurs ! Un jour, je te jure, je vais te suivre pour savoir où ils sont. J'en ramasserai pour moi. Ça sera bien ! »

Cady renifla, amusée. « Tu me suivrais de l'aube au crépuscule que tu ne verrais jamais où je vais. »

Yanish ramena sa ligne et rangea son matériel dans sa sacoche. D'un coup sec, il tua les deux poissons avant de les enrouler dans un journal. Quand il se leva, le soleil lui tomba droit dessus, et son teint prit une nuance lilas. Cady le trouvait très beau, et il la rendait très fière, surtout depuis qu'il bossait au foyer, pour s'occuper des vieux : tout ce temps passé à nettoyer la pisse et le vomi, beurk !

« Dis-moi, au moins, ces gens qui me cherchaient, quelle sorte de boulot ont-ils à me proposer ?

– Ils n'ont rien dit. Mais la fille ne tournait pas rond.

– Comment ça ?

– Elle avait les tremblotes. Et les yeux éteints. » Il démarra son moteur ; il lui fallut cinq ou six coups de talons pour arracher un nuage noir à son pot d'échappement. « Ce soir, mamie, on se tape la cloche ! » cria-t-il par-dessus le vacarme de l'engin. Et il remonta le quai. On l'entendit longtemps après qu'il eut tourné sur la promenade.

Cady s'assit sur une marmite à homards renversée, se roula une nouvelle cigarette, ajouta une pincée de kanil arrachée à une fissure du pavé. Ça brûlait avec un crépitement, et ça diffusait une odeur exquise. Ses narines se mirent à picoter. Et après une quinte de toux et plusieurs crachats, suivis d'un chapelet d'obscénités, elle se sentit mieux, beaucoup mieux. Elle décida une fois pour toutes que, pendant le dîner, elle raconterait tout à Yanish, elle lui révélerait la signification des silhouettes en graines ainsi que son secret à elle, sa nature véritable. Ça le laisserait sur le cul, ah, ça oui !

Elle prit la rue Guillemot jusqu'au foyer pour marins. Guillemot était particulièrement étroite et sinistre. Les immeubles voûtés se rejoignaient presque.

« Oh, bougre de bougritude ! Bougrez-moi dans tous les sens ! »

Ils étaient là, à attendre devant la porte d'entrée, un homme et une fille. Cady se planqua dans une ruelle et glissa un œil derrière l'angle du mur. Le thrawl bavassait, mais la fille restait assise sans en lâcher

une, le regard dans le vide. Une petite balle de lumière violette lui tournait autour du crâne. Cady ne savait pas ce que c'était. Ils avaient deux valises posées à côté d'eux, l'une marron et abîmée, l'autre, plus petite, couverte d'un tissu à fleurs. Cady aurait voulu avoir ses lunettes, pour bien les voir en restant à distance prudente.

Là, M. Tattersall sortit de sa quincaillerie pour gueuler au thrawl de déguerpir. Le thrawl se leva et alla se planter devant la fille. Il était très grand, très mince, trop. Mais la fille restait calme ; elle tendit un bras pour jouer avec la petite balle de lumière, l'envoyant valser de-ci, de-là.

Tattersall — un vieux râleur, très malmené par la vie et qui souhaitait les mêmes malheurs à tous ceux qu'il n'aimait pas — lui fit un geste obscène que seul un Éphrème plus tout jeune aurait compris. Peut-être le thrawl disposait-il de la référence nécessaire dans sa cervelle, qui fonctionnait, à ce qu'en savait Cady, comme une encyclopédie infinie ; alors, il comprendrait l'étendue de l'affront. Mais il ne réagit pas. Il restait immobile, les pieds un peu écartés, les bras ballants, prêt à bondir.

Tattersall se pencha. Cady se demanda en quoi le trottoir l'intéressait, puis elle vit qu'il tenait une craie. Il dessinait un sceau, juste devant le thrawl. Le quincaillier aimait se vanter de sa maîtrise des symboles magiques et des runes. La machine avait du mal à résister ; ses yeux se fixaient au dessin, et un étrange gémissement sortit de ses lèvres. La fille semblait inquiète. Quand elle vit à son tour le sceau, elle réagit beaucoup plus violemment, parce qu'elle était vivante alors que le thrawl restait une créature artificielle. Elle se mit à tourner sur elle-même, tourner, tourner, elle finirait par perdre l'équilibre, par tomber, ou pire encore.

À force, Cady s'agaçait, et pas qu'un peu. Tout ce qu'elle voulait, c'était se poser dans sa chambre et entamer le rituel des jamais-jamais. Elle quitta l'abri de la ruelle et traversa la rue pour tenir tête à Tattersall : « Par le paradis et son trou du cul, qu'est-ce qui vous prend de chercher des noises à mes amis ? »

– Vos amis ? Des individus de ce genre ? »

Cady dut faire un grand effort de volonté pour ne pas regarder le symbole magique. Elle se dressa de toute sa hauteur, comme elle put. « Mes amis très chers, Monsieur ! Alors débarrassez-moi le plancher ! Allez, du balai, et que ça saute. »

Cela suffit à décontenancer Tattersall. « Pas un pour rattraper l'autre. » Et il regagna sa boutique sur le trottoir d'en face. Dans son dos, les petites ailes qui dépassaient des fentes aux épaules de sa veste gigotaient en vain.

« Ça l'a calmé. »

Elle effaça la craie d'un talon rageur. Le thrawl la regarda. Elle regarda le thrawl. La fille était à moitié planquée derrière lui. Cady ne voyait qu'une crinière blondasse empoissée de crasse et de sel.

« Qu'est-ce que vous voulez ? »

– J'attendais pour parler avec Arcadia Meade. Également connue sous le diminutif de Cady », souffla le thrawl d'un ton râpeux qui faisait mal aux tympans.

« Pourquoi ? »

– C'est personnel.

– Expliquez-moi et je lui passerai le message.

– Qui êtes-vous ?

– Cady Meade en personne.

– Cady Meade, c'est vous ?

– Je viens de le dire. Vous êtes sourd ? »

Le thrawl ferma les yeux. Cady devait l'avouer, elle lui trouvait une sale tête. Non qu'elle ait quoi que ce soit contre le principe, en théorie, non, mais tout de même, ils avaient déjà causé des ennuis. Et la surface de sa tête n'arrangeait rien, cette peau de caoutchouc, orange très pâle, posée n'importe comment sur le crâne. Il y avait une cicatrice sur une joue, le matériau était déchiré et recousu avec de la ficelle. Plus elle regardait, plus elle remarquait de déchirures. Ses vêtements violets

étaient élimés, rapetassés : elle connaissait des clodos et des vidangeurs de latrines plus élégants.

Cady allait prendre congé quand le thrawl se réactiva, comme un moteur, et ses yeux étincelèrent en bleu et or, comme si quelqu'un venait d'allumer des ampoules minuscules. « J'ai entendu dire que vous étiez pilote. Capitaine ? »

– Oui. J'ai fait les deux, autrefois. Et aussi : timonière, matelote, canonnière, sous-lieutenante, lieutenante, navigatrice, bosco, quartier-maîtresse, aide-soignante et moussaillonne à poudre. » Elle énuméra ses postes jusqu'à manquer de doigts. « Mais je n'ai pas remis les pieds sur le fleuve depuis la fin de la guerre. »

– On ne m'avait pas informé de ce point. » Puis. « Comment on met les pieds sur le fleuve ? »

– Ça suffit, monsieur Ressort, je m'occupe actuellement d'une affaire d'envergure nationale. Qu'est-ce que vous me voulez ? »

Le thrawl battit des paupières, trop vite pour un humain, puis plongea dans une petite courbette. « Je m'appelle Lek. Pouvons-nous entrer pour discuter ? »

– Non.

– Des badauds nous regardent.

– Qu'ils aillent enfilez des singes, je m'en tape. »

Cady remarqua que Lek le thrawl s'étonnait de cet énoncé pourtant fort simple. Et elle entendit la fille qui gloussait.

« Allez, crachez le morceau. J'ai une envie de pisser bleu marine. »

Lek pinça les lèvres. « Nous cherchons à nous embarquer sur la Nysis. »

– Jusqu'où ?

– La cité de Ludwich. »

Cady ne put s'empêcher de s'esclaffer. « Ludwich ? Par le fleuve ? »

– Oui, et le plus tôt possible.

– Eh bien, vous voyez... » Mais le fou rire l'emporta.

« Nous pouvons vous payer, précisa Lek.

– N’empêche...

– Votre prix sera le nôtre.

– C’est tentant, j’avoue.

– Dans certaines limites. »

Cady pensa au rhum, au tabac, aux livres de cul et aux bonbons qu’elle pourrait s’offrir. Mais ensuite elle pensa aux petites graines bleues dans son sac, et elle inspira un bon coup.

« Le problème, c’est que personne n’atteint Ludwich par bateau, plus maintenant, pas d’ici.

– Je le sais bien, mais...

– Mon dernier voyage a viré au cauchemar. Voyons. J’avais un snobinard, un courtisan sans scrupules, deux gros porcs, trois filles de joie avec leurs riches clients, une veuve en grand deuil et un prêtre. Tous espéraient échapper aux bombardements.

– Qu’est-ce qui leur est arrivé ?

– Ce qui leur est arrivé ? Un est passé par-dessus bord. Noyé. Deux appelaient leurs mamans de toute la force de leurs poumons. Deux autres se sont entretués. Une mort par arme blanche. Une pute a sauté à terre pour s’enfuir dans les champs couverts de brume. Lud seul sait où elle est passée. Le prêtre se cachait dans la saute en balbutiant des phrases sans queue ni tête. Je continue ? » Cady répondit à sa question en continuant : « Pendant ce temps, le courtisan implorait le pardon de Lud et de Luda, pour se gagner une vie moins douloureuse. Mais ce n’est pas possible. » Elle s’était mise à crier. « La vie, c’est douloureux ! » Le souffle lui manquait, et elle toussa des poussières noires. « Eh voilà, vous m’avez lancée ! »

Secouée de nausées, elle était encore plus verte que d’habitude. Partout où ses chairs se touchaient, elle était moite.

« Je suis vraiment navré, Madame. »

Lek le thrawl paraissait démoralisé. Cady n’aurait jamais pensé qu’une machine exprime une émotion si complexe — mais l’attitude

restait peu convaincante, rien d'autre qu'un enchaînement de mouvements du visage qu'il effectuait dans l'ordre indiqué.

« Ce n'est pas pour moi, lui dit-il. C'est pour la fille. Le voyage.

– Ah ?

– C'est pour Brin. »

Cady pesa cette remarque, sachant qu'une histoire s'y dissimulait. Mais elle répondit d'une voix ferme. « Un bateau est parti le mois dernier. Pour Ludwich. La *Colombe mouchetée*. Elle a disparu dans les eaux fantômes et on ne l'a jamais revue. Je n'ai aucunement l'intention de la suivre...

– Vous naviguiez, avant.

– Avant ! Avant. Je le jure sur tout ce qui est saint... »

Cady dut se retenir, car la fille était sortie de l'ombre du thrawl, s'offrant à la vue de tous — un sacré spectacle.

Neuf ou dix ans. Délicieux nez retroussé, yeux ronds. Costarde pour son âge. Plutôt chic. L'air faux jeton. Renfrogné. Normal, pour une Alkhyme. D'ailleurs, sa tenue n'était pas digne de son milieu social. Sa robe à fleurs et son gilet jaune avaient dû en jeter, jadis, mais à présent ils étaient minables, déchirés au cours du long voyage, décorés de taches d'huile. Mais le pire, c'étaient ses yeux au regard lointain — Cady n'avait jamais connu personne qui regarde aussi loin sans pourtant rien voir. Une expression inquiétante chez une gamine aussi jeune. En plus, les petites mains tremblaient. Yanish l'avait prévenue : une maladie. Et, Fable avait raison, pas l'ombre d'une antenne à ses tempes. Mais ça ne tarderait plus, non, plus du tout.

Cady réfléchit un instant. « C'est pour la fête de l'hestage, je suppose ?

– En effet, répondit Lek. Melle Brin a fêté ses dix ans au mois de mars, et j'ai formulé une promesse : la conduire en ville à temps, idéalement avant vendredi prochain. N'est-ce pas vrai ? »

Cette question s'adressait à la fille, qui se contenta de hocher la tête. La petite boule de lumière violette arrêta sa course folle juste devant son visage. L'enfant ouvrit la bouche : l'étincelle s'y engouffra.

« Elle avale ce machin ? »

Lek sourit. « Ce n'est qu'un farfadet. Elle le protège. »

Cady hocha la tête. L'aspect de la fille l'avait un peu désarçonnée. Mais elle devait se montrer forte. « Écoutez, monsieur... monsieur Lek... Vous feriez mieux de prendre le bus. Il y en a un tous les deux jours, qui part vers deux heures et demie. Dans la grand-rue.

– Non ! Non, ce n'est pas envisageable.

– Ah, c'est vrai que le bus se fait attaquer de temps en temps. Il y a toujours un camion...

– Je vous dis que non ! »

Les traits du thrawl adoptèrent une expression féroce : *Visage furieux n° 4*, ou un truc du genre.

« Il faut que Brin remonte le fleuve par les eaux fantômes. C'est indispensable. » Il avait pris un ton perçant. « Rien d'autre ne compte... »

Sa bouche s'immobilisa à mi-phrase. Il se passait quelque chose. Ou plutôt... il ne se passait rien. Il s'était figé tout à coup, le corps absolument rigide, les bras immobiles dans une position inconfortable, le visage réglé sur une expression qui ne pouvait être que *Affligé*.

« Qu'est-ce qu'il a ? »

Brin ne répondit pas. Le tremblement de ses mains redoubla. Malgré tout, elle réagit : elle attrapa Lek par la manche et l'entraîna doucement vers le muret. Il la suivit comme une poupée géante et s'y assit avec elle. Cady leva la tête vers sa fenêtre au deuxième étage dans l'idée de prendre la poudre d'escampette. Mais elle ne put se forcer à quitter l'étrange duo et vint s'asseoir à côté du thrawl. Du temps passa. Lek restait figé, la tête droite, les mains croisées sur les genoux. Il avait les yeux fermés.

« Ça lui prend souvent ? »

La fille se pencha. Elle hocha la tête.

Cady se pencha elle aussi, pour bien la voir. « Ça dure longtemps ? »

Un haussement d'épaules.

Du bout de la langue, Cady explora le trou d'une de ses dents. « Brin, c'est comme ça qu'il t'a appelée ? »

Un nouveau haussement d'épaules allait venir, mais la petite changea d'avis. « Oui. » Une secousse du menton. « Le diminutif de Sabrina. » Ses mains tremblaient si follement qu'elles en devenaient floues.

« Très classe, bien sûr.

– Je ne vous donnerai pas mon nom alkhyme complet, il est trop long pour que vous le reteniez.

– Ben voyons. »

Elles retombèrent dans le silence. La fille coulait des regards en douce sur les bras de Cady, le cuir de sa peau, les tatouages : ancres, sirènes et serpents de mer. La vieille dame roula ses manches encore plus haut et contracta ses muscles secs pour se faire admirer par la spectatrice.

« Et si tu voyais mon dos, petite ! J'ai Haakenur la dragonne, de la tête à la queue. Et un tout petit roi Lud qui l'attaque à l'épée. »

Brin ouvrit de grands yeux.

« Je l'ai depuis, oh... quarante ans avant ta naissance, au moins. Chez un tatoueur de Tolly Hoo. C'est un thrawl qui me l'a fait, maintenant que j'y pense.

– Vraiment ?

– À l'époque, ils étaient mieux acceptés, les thrawls, avant la Frénésie. »

La fille opina du bonnet. Il y avait une tristesse sur son visage enfantin. « J'aimerais vraiment m'embarquer sur la Nysis. C'est très important à mes yeux. »

Cady fit la grimace. « Écoute, Brin, ce que tu dois comprendre, c'est que je ne peux pas retourner sur le fleuve, c'est impossible. Sur les eaux fantômes, on tourne mal. On devient fou ou, pire, on saute par-dessus bord. Je ne peux plus perdre quelqu'un dans le fleuve, hors de questions. Horrible, horrible. Ces dernières années... Mazette. »

Elle reprit son souffle. Sa gorge la grattait.

Brin regardait devant elle l'objet lointain mais invisible. Sa bouche s'ouvrit et la petite boule de lumière en jaillit pour se remettre en orbite. Inquiétant ? Cady ne pouvait pas savoir. Mais la fille se leva. Elle tira sur un coin du masque en caoutchouc du thrawl, à la tempe, juste sur la couture. Cady se pencha pour mieux voir.

Il y avait une balle enfoncée dans le plastique transparent de son crâne.

« C'est pour ça qu'il s'endort parfois, expliqua Brin.

– C'est arrivé quand ?

– Il y a un an. On n'arrête pas d'avoir des ennuis.

– Je vois. »

Une vague de contrariété submergea Cady. Cette gamine de la haute, ce thrawl, c'était des emmerdes à n'en plus finir. Rien d'autre ! Et pourtant, malgré elle, elle leva la main pour toucher la balle. Mais ses doigts reculèrent quand le thrawl frémit avec un gémissement. Il s'éveillait, ses yeux s'ouvraient, son torse tressautait.

C'était un signe. Cady se leva en renfonçant son chapeau au ras des sourcils. « Je dois prendre congé. Au revoir. » Et elle fila, entra dans le foyer pour marins, monta l'escalier le plus vite possible, retrouva sa chambre. C'est ça, ma vieille, ferme les écoutilles, barricade tout, entrée interdite, propriété privée, réservé aux officiers supérieurs, accès interdit sous peine de poursuites !

Son cœur battait à tout rompre.

Elle put enfin faire pipi : un beau jet bien jaune, puis vert, puis moucheté d'orange. Joli. Quand la bouilloire se mit à chanter, elle pêcha des restes dans le placard : une miche de pain et du fromage couvert de moisissures vertes. Oh, quelle chance ! De toutes les moisissures, la bleue était sa préférée. Mais la verte venait juste derrière. Une découverte agréable, donc, et le thé, avec une rasade de Jim Brimstone's Navy Rum : encore plus agréable. Mais elle ne poursuivait qu'un seul but : s'endurcir les nerfs.

Donc. Au boulot. Pour commencer, un tour aux prés extérieurs. Pendant tout le trajet, Cady regarda le mur sans ciller. Elle était de retour au bout de trois minutes, ayant cueilli les plantes nécessaires : herbe-à-sorcière, julienne-un-sou, pavot de la vieille.

Pas une seule fois elle ne quitta son fauteuil.

Elle plaça la récolte dans son mortier, dont le bol était déjà taché de cent couleurs. Elle sortit de son sac les graines de jamais-jamais, toutes les neuf. Oui, ça ferait l'affaire. Elles furent ajoutées au mélange et le pilon s'activa pour tout réduire en poudre fine, la couleur d'un ciel d'été strié de soleil. Cette poudre, elle la versa dans le doigt de rhum au fond de son verre.

Cady pensa à tous les endroits qu'elle avait visités au cours de sa longue vie, les ports débordants d'activité, les quais, les pontons et les affluents presque cachés. Mais il y avait toujours de nouvelles destinations. D'autres fleuves, et pas encore cartographiés. Elle vida son verre cul sec, sans même y prêter attention. Il y eut une brûlure dans sa gorge ; rien de plus, comme si une lampe rouge s'allumait, au fond, au fond, tout au fond...

Elle s'allongea sur le petit lit et ferma les yeux. Une silhouette bougeait dans le noir de son crâne. Une silhouette, puis une autre. Et une autre. Les formes de graines. Elles l'appelaient.

Cartes et ombres

La vieille dame se tordit pour entrer dans un étroit conduit sous-marin ; elle respirait facilement, et une force remarquable animait ses membres. Les courants des marées la poussaient. C'était exquis, nager à plusieurs brasses de profondeur, parmi les algues et les roches. Oméga Point était derrière elle ; elle remontait le fleuve. Par endroits l'eau devenait noire, comme emplie d'encre de seiche, et soudain Cady se trouvait dans un autre secteur de la Nysis, sans se souvenir d'aucun voyage. Cela arriva tant de fois qu'elle ne savait plus où elle était, mais pour

l'instant au moins les eaux étaient claires et elle parvenait à contourner les obstacles en suivant la trace de la marée. Au milieu de son front, la glande optique brillait doucement, ce qui facilitait la navigation des profondeurs.

Elle ne s'étonnait pas de respirer sous l'eau, mais une idée vague lui soufflait qu'elle évoluait peut-être dans un monde onirique. Comme elle rampait sur le lit du fleuve, passant sous la proue d'une barque échouée, elle avait les mains noires de boue. Elle négocia une boucle qui devait être l'Arc tendu, dont elle reconnaissait la forme en fer à cheval. Si elle ne se trompait pas, sa dernière perte de conscience lui avait fait parcourir plusieurs lieues. Oui, ici le fleuve s'élargissait, c'était forcément Tivertara, un bassin connu pour ses courants paisibles — tous les bateliers aimaient ce passage sur la route de Maddenholt. Mais une surprise l'attendait. Elle arriva devant une structure en pierre, les ruines d'un temple, réduit par le temps à un cercle de piliers effondrés autour d'une mosaïque craquelée. Au centre, un grand autel couvert de signes, des pictogrammes : l'écriture alkhyme primitive. Le temple devait dater de la colonisation de Tivertara, quand les tribus s'étaient séparées. De l'Antiquité ! Cady slaloma entre les piliers comme une anguille insaisissable, jusqu'à ce que l'encre l'engloutisse une fois de plus et lui cache les merveilles du fleuve.

Quand elle recouvra la vue, elle avait dépassé le comptoir de Maddenholt, elle ne devait pas être loin des incrustations rocheuses de la crique Catlin, dangereuses pour toutes les embarcations à fort tirant d'eau. Le fleuve restait très large et très limoneux. Là, elle vit un objet familier : la vieille cloche de Sainte-Kellina, tombée du clocher et submergée par la Nysis en l'an... Oh, Lud seul sait quand ! Seules comptaient la texture du bronze sous ses doigts, la patine effritée, les coquilles innombrables d'ormondes et de tournelles. Elle distinguait la moitié d'une phrase gravée sur le flanc de la cloche, et elle pensa à l'artisan au travail : le bruit du marteau sur le burin, la lame qui s'enfonçait dans la courbe du métal.

La cloche émit un éclat de lumière, comme une explosion sous-marine : l'image s'incrusta dans l'esprit de Cady, rouge vif.

Souviens-toi de ceci. N'oublie pas !

C'était le premier objet de sa quête. Les jamais-jamais avaient parlé.

Cloche d'église.

La marée onirique gagna en puissance, accéléra vers le creux d'Hingle. Bientôt elle atteindrait les eaux fantômes, où la présence spectrale qu'on nommait Faynr prend possession de la Nysis, et Cady eut soudain peur de dormir à l'instant suprême et de ne jamais se réveiller. Mais le courant l'emportait. Une grande pierre tombale gisait à plat, à moitié enfoncée dans la boue et les caillasses au fond du fleuve, l'inscription vers le haut — mais le nom du mort était usé depuis longtemps.

Quand elle fut toute proche, la pierre s'illumina du même éclat rouge que la cloche.

Premier objet, deuxième objet.

Cloche, pierre tombale.

Très soigneusement Cady plaça les deux objets dans sa mémoire.

Elle nageait à présent dans la partie du fleuve qui traversait Tamlin. L'eau y était voilée de brume verte. Une grosse forme en métal était enfoncée dans la boue ; on ne voyait que des nageoires et un nom inscrit sur le côté : Gogmagog. C'était un missile. Une bombe X2 qui n'avait pas explosé, sans doute lancée à Énakor vers la fin de la guerre. Elle était toute rouillée, couverte d'algues et de mousse. Elle vit encore la lumière rouge : le troisième élément de sa quête.

Cloche, pierre, bombe.

La brume grise sortait d'une fissure dans la coque ; une seule explication possible : du gaz toxique. Cady agitait bras et jambes, en vain. Elle voulait nager à reculons, mais ne contrôlait plus bien ses membres. Sa peur tenait la barre. Et là, avec un frisson glacé, elle s'aperçut qu'elle n'était pas seule. La brume empoisonnée prenait forme, un corps serpent innoirci, carbonisé, avec des yeux jaunes qui scintillaient.

Le monstre l'attaqua, elle sentit des griffes lui transpercer les chairs. Il lui parla d'une voix antique et jeune, plus grave à chaque mot. *Ne bouge pas. Arrête.* Les griffes fendirent la peau de ses joues, firent couler le sang. Elle faiblissait. De précieuses bulles d'air s'échappaient d'entre ses lèvres.

Réveille-toi !

Les eaux coulaient sur elle. Le monstre affichait un sourire dément. Si seulement elle avait pu se libérer d'un coup de pied, mais ses jambes étaient en plomb.

Cady, Cady, tu m'entends ?

Le monstre connaissait son nom. Elle hurla, un cri perçant, mais inarticulé, une lamentation vide de sens. L'eau s'engouffra dans son gosier et sa vue se troubla.

« Cady, arrête de gigoter, calme-toi ! »

Cela suffit, c'était un signal. Une voix connue. Le fleuve desserra son étreinte.

C'était Yanish. Il l'immobilisait pour l'empêcher de convulser sur le lit. « Voilà, doucement ! » Il criait presque.

« Lâche-moi ! » La voix de Cady était étouffée.

« Faut se réveiller.

– Je suis parfaitement réveillée, merci.

– Tu as fait pipi au lit. »

Ça lui coupa la chique un instant. Puis : « Oh merde. Oh merde.

– Je devrais toucher une prime de risque. »

Cady essaya de se lever. « Ce n'est pas de la pisse. Si tu tiens à le savoir.

– Ça sent la pisse.

– C'est le fleuve.

– Tu pisses l'eau de la Nysis, maintenant ?

– Je te dis que ce n'est pas de la pisse ! » Elle réussit à se mettre debout.

« Enlève ton froc. Il est trempé. »

Elle obéit. Elle s'approcha de la cuvette. « Passe-moi des habits, tu veux ? »

Ravi d'avoir une raison de se détourner, Yanish alla ouvrir le placard. Un pantalon à carreaux était accroché à la tringle. Il l'attrapa, avec une culotte bouffante sur une étagère. Cady les récupéra. Elle eut du mal à les enfiler.

Yanish retira les draps humides. « Je les porterai à la blanchisseuse. » Il ouvrit la porte de la chambre pour les balancer dans le couloir.

« Ne les laisse pas là, les gens les verraient ! Pour l'amour de Lud, mets-les dans le placard, on s'en occupera après le souper. » Les paupières croûtées de sable, elle regarda par la fenêtre en se frottant les yeux. Le soir tombait. « Il est si tard ?

– Plus de sept heures.

– Par les cieux ! J'ai passé des heures dans le coaltar. Où est passée la journée ? »

Yanish remarqua le mortier et le pilon sur la table. Ils portaient des traces bleues et jaunes.

« Tu t'es amusée sans moi, mamie.

– Bah, tu sais ce que c'est. Pas toujours le choix.

– Je m'en faisais une joie. J'ai besoin de quitter cette ville. » Yanish éloigna son ombre, un long ruban de fumée soyeuse. C'était une caractéristique azéelle, mais Cady ne l'avait jamais vu y mettre tant de zèle. L'ombre jouait sur le mur, dansait follement, s'accrocha au plafond. « J'ai besoin de m'évader. De casser quelque chose ! De conquérir ma liberté ! » C'était un discours directement inspiré des films qu'il aimait tant regarder au cristal, ces histoires de voyous et d'ouvriers qui rongeaient leur frein dans l'espoir de partir à la guerre.

Cady se lécha les lèvres. Tout à coup, elle crevait de faim. « Ils sont où, ces haddocks que tu m'as promis ? »

L'ombre de Yanish revint près de lui. « Je les ai fait sauter avec du beurre et du persil. Cet après-midi.

– Qu’est-ce qui t’a pris ?

– Je les ai partagés avec Frank Hebble. Tu sais, le type du chalutier.

– C’est avec moi que tu devrais les partager. Avec moi ! Frank Hebble, qu’il aille se faire foutre. Il a du poisson jusqu’aux yeux ! » Cady était fumasse. « Et maintenant, je vais manger quoi, moi ? »

Yanish lui tendit une boîte de conserve. « Je t’ai apporté ça.

– Du corned-beef “Sergent Diable” ? Sacrebleu, je croyais que la guerre était finie !

– C’est du bon. Tu vas te régaler.

– Oui, mais ça ne vaut pas un filet de haddock. » Cady tira quand même sur l’anneau du couvercle. Elle avait déjà les doigts dans la viande pour s’en tartiner les babines quand Yanish réussit à lui prendre la boîte des mains.

« Je vais faire cuire quelques patates et un oignon, dit-il. Ça nous calera bien. »

Son ombre voulait retourner danser sur les murs. Il était perturbé, Cady le lisait dans son regard. Elle parcourut sa chambre des yeux et vit un long tube en carton appuyé dans un coin. Au début, elle se demanda ce qu’il pouvait contenir : un drapeau, un rouleau de toile — Yanish était passionné de peinture — ou même une œuvre achevée. Mais, quand elle comprit, son cœur se gela. Elle ne dit rien, pas tout de suite ; quand il serait prêt, il aborderait le sujet.

Dix minutes plus tard, la marmite bouillonnait sur le petit poêle. Cady, plantée devant la fenêtre ouverte, regardait dans la rue. Le réverbère devant la quincaillerie, allumé, baignait la scène d’une lueur pâle, comme l’écran d’un cristal juste avant le début de l’émission.

D’un coup de fourchette, Yanish vérifia la cuisson des patates. Il se tourna vers Cady. « Qu’est-ce que tu cherches ?

– La gamine et le thrawl.

– Tu leur as parlé ?

– Oui. Et tu ne devineras jamais ce qu’ils voulaient. Que je les mène à Ludwig.»

Il touilla l’oignon et le corned-beef. « Tu leur as mis les pendules à l’heure, j’imagine.

– J’ai dit non, si c’est ça ta question.

– Tu n’as même pas de bateau.

– En plus.»

Yanish fit glisser les patates dans la poêle, mélangea tout avec une giclée de sauce brune Hunnock. La chambre s’emplissait de vapeur et de bonnes odeurs. Mais l’estomac de Cady aspirait à des plats plus étranges. Machinalement, ses ongles grattaient le papier peint humide, dont elle déchira une bandelette. Elle la suçota, pour le goût exquis de la colle et de l’encre.

« Le type du chalutier ?

– Frank Hebble.

– C’est ça.» Elle coula un regard au tube en carton. « Il t’a apporté quelque chose, pas vrai ? Un souvenir de son voyage.

– Hmm.» Yanish essayait de son concentrer sur sa cuisine.

« C’est pour ça que tu as mangé le poisson avec lui, et que vous avez rompu le pain, à tous les coups. Et peut-être que tu lui as même allongé quelques pièces, en échange ? »

Yanish haussa les épaules. « Je ne voulais pas. Ce que je voulais, c’est que Frank le remarque, le remette à sa place. Dans la première décharge venue. Oui, si ça se trouve je vais l’y balancer. Ou même le déchirer en petits morceaux.» Il emplit deux assiettes émaillées. « Et voilà. Meilleur que du papier peint.»

Ils mangèrent à table. Cady suçait la sauce qui enrobait chaque bouchée de viande avant de faire appel aux dents qui lui restaient.

Yanish finit par rompre le silence. « Je suis allé voir les jamais-jamais.

– Ah ?

– Trop de touristes et de journalistes. Tout le monde prenait des photos des graines qui flottaient. C'était quand même incroyable. Un vieux bonhomme avait planté son chevalet dans l'espoir d'en tirer une aquarelle.»

Cady éclata de rire. «Douce Luda, il avait intérêt à se magner!

– Oui.» Mais, soudain, les yeux de Yanish perdirent leur éclat.

Elle essaya de le secouer. «Ensuite, tu es rentré, c'est ça? Tu as vu le chalutier de Hebble qui revenait?

– Il m'attendait.»

Mais il n'était pas encore prêt. Il se contenta d'un geste du menton vers le mortier et le pilon. «Alors, les prés extérieurs?

– Verdoyants, comme toujours. J'ai cueilli un peu de julienne-un-sou.» Elle cracha un bout de cartilage. «Et puis, attends... Oui, j'ai ajouté de l'herbe-à-sorcière et du pavot de la vieille, rien qu'une pincée.

– Une vraie potion magique.»

Elle renchérit très vite, pour vaincre sa réticence : «J'ai ajouté des graines de jamais-jamais.

– C'est toxique, non? demanda-t-il, surpris.

– Pas si tu sais y faire.

– Je me souviens du refrain qu'on chantait à l'école.

Mange un jamais-jamais

Jamais au grand jamais

Jamais-jamais? Jamais

Au grand jamais, jamais.»

Il avait une très belle voix, ça s'entendait même dans une comptine idiote.

Cady nettoya son assiette avec un quignon. «Tu vois, absorber les graines comme ça, mélangées avec les trois plantes, ça donne une vision spéciale. Je suis allée rêver dans la Nysis.» Sa voix se fit plus douce et son regard plus songeur. «Yanish, si tu m'avais vue! J'étais à sept brasses de fond, tout en douceur. Ce que j'ai vu!» Son visage s'illumina. «Où sont mes cartes? Apporte-les-moi. Vas-y! Sur l'armoire.»

Cady débarrassa la table en poussant tout sur le lit, assiettes sales, gobelet, tout. Les cartes, quand elles atterrirent devant elle, soulevèrent un nuage de poussière qui lui arracha une quinte de toux.

« Les poissons d'argent les ont bouffées. Sales bêtes.

– Elles commencent à faire la gueule, non ?

– Ce sont les meilleures cartes jamais imprimées, tu le sais aussi bien que moi. Maguire & Hill, cartographes de Sa Majesté Royale Osbert IV. Elles ont cinquante ans, c'est tout.

– Mais le fleuve a pas mal changé depuis. Deux guerres, l'érosion, les crues, les sécheresses, la maladie des eaux fantômes...

– Ferme-la et aide-moi à trouver la bonne !

– On cherche quoi ?

– J'essaie de me souvenir. Laisse-moi réfléchir !

– Attends, mamie, que je sois sûr de comprendre : tu as rêvé que tu nageais dans le fleuve, et tu vas consulter tes cartes pour savoir où exactement ?

– Voilà. »

Il secoua la tête. « Tu es bonne pour la Timbrade, tu sais ? »

Elle le contredit d'un grognement. « Voyons voir... Oui, je suis passée devant Sainte-Kellina-des-Marais. Bien sûr !

– La vieille église ? Ce n'est plus qu'un tas de ruines.

– La foudre a frappé le clocher, oh, puis on l'a mise à sac, on l'a cramée, tout s'est effondré, la cloche a fini sous l'eau. C'est là que je l'ai trouvée. J'ai nagé tout près, Yanish. À la toucher ! J'ai pu lire l'inscription gravée dans le métal, après tout ce temps, au moins une partie — c'était une prière dans l'ancienne langue wodwo.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ? » Yanish était fasciné.

Le front de la vieille dame se plissa tandis qu'elle examinait les cartes, dont chacune représentait une section différente de la Nysis, depuis la source qui clapotait dans les hauteurs de Chigley Tor jusqu'à l'estuaire de Pinchbeck et à la mer. Toutes étaient couvertes des

commentaires manuscrits de Cady. Les feuilles rejetées glissaient à terre avec un bruit doux. « Elles ne sont pas dans l'ordre ! Attends, attends ! La voici ! La numéro 6. Oui, oui ! » Ils la déplièrent complètement, en coinçant les angles sous la bouteille de sauce et la salière. « Ça me revient, maintenant. » Ses doigts suivirent la courbe de l'Arc tendu jusqu'au bord du papier. « Vite, il me faut la suivante, la 7, où est-elle ? » Elle farfouilla dans la pile, la faisant tomber. Elle se pencha. Yanish vint l'aider, et ils finirent par trouver la bonne. « Laisse-la par terre, c'est bien. » Mais elle s'interrompit net dans son voyage.

« Cady ? Tu es allée où, ensuite ? »

Elle arracha son regard au cours du fleuve. « Je m'inquiète pour la gamine. Brin.

– Elle s'appelle comme ça ?

– Oui.

– J'ai entendu un truc sur ces gens.

– Dis-moi.

– En discutant avec M. Cœursoleil... Tu sais, du dernier étage ?

– Oh, ce vieux ronchon.

– Il dînait à la *Morue trempée*, et il picolait. Il s'est retrouvé à bavasser avec le skipper du bateau qui les a amenés ici. Ils venaient de l'île Stranach.

– Par les cieux, ça fait loin.

– Et l'île est neutre, dans la guerre.

– Ils devaient être en cavale. La pauvre petite chose. »

Yanish la dévisageait. « Pourquoi tu t'intéresses autant à elle ? D'habitude, les gosses, tu les évites. »

Cady écarta la question d'un revers de main et se remit à suivre les méandres de la Nysis. Ses yeux étaient profonds comme le fleuve, bleu-vert comme la mer, quand ses doigts atteignirent les bassins de Tivertara. « Juste ici. Sous l'eau, j'ai découvert un temple. »

Yanish hocha la tête. « Il y avait un village alkhyme. Dans les berges, on trouve des fragments de poterie, des pièces, des pointes de flèche. »

Cady promena le doigt un peu plus loin sur le papier jauni et s'arrêta aux mots *Creux de l'Anse*.

Yanish se pencha. « Tu me montres quoi ?

– Pour commencer, une pierre tombale.

– Sous l'eau ? Mais il n'y a pas d'église à l'Anse. Pas de cimetière ni rien.

– Et un peu plus loin, à Tamlin, poursuivit-elle à voix basse, un missile énakor, à demi enfoui dans le lit du fleuve. Il n'a jamais explosé.

– Vraiment ?

– Il portait une inscription : *Gogmagog*. »

Yanish secoua la tête. « Ça ne m'évoque rien du tout.

– À moi non plus. Il émettait une lumière rouge. Comme la cloche et comme la pierre tombale. On attirait mon attention dessus.

– J'aimerais bien faire des rêves comme les tiens. »

Cady réfléchit à ces trois éléments. « Cloche, pierre, bombe. » Puis, dans un murmure : « C'est la vision. Les jamais-jamais essaient de me dire quelque chose.

– Hein ? Pardon ?

– Les gens en graines. Libérés par les jamais-jamais. Ce sont eux qui m'envoient cette vision.

– Mais ils n'existent que pour quelques secondes...

– Bah ! Ils ont une vie secrète ! Ils me révèlent l'étape suivante. Ma mission. Mais, tu vois, ils n'ont pas de bouche, et pas de main pour écrire. Ils sont obligés de me montrer les choses, les objets... Et moi, je dois... » Elle secoua la tête. « C'est comme une énigme. Ça commence par une cloche, ça finit avec le missile Gogmagog. Entre les deux : une pierre tombale. Le principe, c'est... Oh, je ne sais pas... Comme trois cartes tirées dans le tarot d'une folle — la tâche qui m'attend. Il ne me reste plus qu'à résoudre l'énigme. »

Yanish allait tourner ça à la blague, mais il se retint.

Les yeux de Cady avaient absorbé l'esprit des graines : de petites silhouettes lui dansaient dans les pupilles. Il eut peur, mais elles disparurent immédiatement.

« Dis-moi ce qui se passe. »

Cette fois, elle hésita. « Je vais peut-être devoir partir. Demain, après-demain. Ça dépend. »

Il la dévisagea franchement. Il se leva. Cady essaya de l'imiter, mais elle dut s'accrocher au bord de la table. Elle avait le souffle court.

« Où vas-tu ? demanda-t-il. »

– Je ne sais pas au juste. Je n'en sais jamais rien avant d'être arrivée. »

Yanish se mit à rire. C'était un réflexe. « Ben merde, mamie ! Dans ta tête, ces derniers temps, il y a plus de miettes que de biscuit ! »

– Je sais, je sais. Mais écoute, je vais t'expliquer... »

Il attendit. Cady allait parler. Mais le souvenir de son voyage rêvé dans la Nysis remontait dans son esprit, ravivé par l'examen des cartes. Et, elle en était sûre, quoi qu'apportent les jours et semaines à venir, la période serait dangereuse, voire mortelle. Et, soudain, elle ne fut plus certaine de vouloir y mêler son ami. Elle se détourna de lui.

Au-dessus de la cheminée, il y avait une peinture à l'huile encadrée. L'œuvre de Yanish, qu'il lui avait offerte quand elle avait pris sa retraite. Elle représentait le parlement de Laym — la Grande Maison de Witan —, avec la Nysis au premier plan et une foule d'embarcations sur l'eau. Mais l'élément principal du tableau était l'immense dragon qui s'envolait à l'ouest de la ville, une masse tortueuse en pigments jaune et rouge, très vifs. Ça s'appelait *La Nuit de la dragonne*. Ce soir-là, Yanish et Cady étaient sur le fleuve, à bord de la *Genièvre*, et ils avaient vu l'apparition, une créature de lumière projetée — à en croire la théorie avancée par la presse et le cristal. Le phénomène avait duré moins de dix minutes. Un exercice de propagande, à tous les coups, mais, l'espace d'un instant, la grande Haakenur avait de nouveau régné sur la contrée, esprit protecteur en cette cinquième année de guerre, si terrible.

« Je viendrai avec toi, finit par dire Yanish. Quand tu partiras.

– Non. » Elle gagna la fenêtre. « Non, je dois m'en charger seule. »

D'assez loin leur parvenait une musique : Harry Mickletwhaite et son Orchestre de bal jouaient à l'hôtel du Lido. On aurait dit une valse interprétée par des fantômes. Puis Cady se pencha, incapable d'en croire ses yeux. Une petite boule de lumière violette apparut derrière la vitre, esquissa une gigue folle et disparut très vite, mais Cady l'avait reconnue : le farfadet de Brin. Bizarrement, il eut sur la vieille batelière l'effet d'un sémaphore dans le brouillard, un espoir balbutiant.

Elle se tourna vers Yanish pour lui demander doucement : « Veux-tu qu'on regarde le linceul, maintenant ? »

Le garçon essaya de répondre, sans succès.

« Allez. On va le faire ensemble. Je sais que tu en as envie. »

Sans rien dire, il alla chercher le tube en carton dans le coin de la chambre. Il portait des dates variées, des sceaux, des tampons officiels, presque tous provenant de villes situées en Saliscana. Il était cabossé à un bout. Au milieu, on voyait des traces de crocs.

« Il a vu du pays », fit Cady.

Pas encore décidé, il hocha la tête.

« On l'a trouvé où ? »

– Dans la cave d'une salle des fêtes. On en avait stocké tout un tas, en vrac, dans le noir. Après la bataille de Jorgens Pass. » Un temps. « Tous appartenaient à des déserteurs, semble-t-il. C'est pour ça qu'ils ont fini là-bas. » À mi-voix, il ajouta : « Méritaient pas mieux.

– Tu ne peux pas être sûr de ce qui s'est passé. »

Yanish effleura le carton cabossé. « On dirait que les rats s'en sont donné à cœur joie. » Il avait la voix étranglée.

« Allez ! Je n'en ai jamais vu de près.

– Je ne sais pas ce que je suis censé ressentir. » Il se tourna vers Cady. « Aide-moi. Ça doit me faire quel effet ? » Son front, d'habitude jeune et lisse, était tout plissé, et son aphélie oscillait du gris pâle au gris

sombre : deux émotions superposées. Son ombre tremblait au bord de sa peau, comme pour s'évader.

« Quand tu l'auras devant les yeux, tu n'hésiteras pas... Crois-moi. »

Cady agit à sa place. Elle rompit le sceau à l'extrémité du tube et en sortit le contenu : un rouleau de tissu qu'elle étala sur la table. C'était un linceul azéel, six pieds de long et trois de large, brun clair, fait d'un jute grossier.

« Je ne vois rien, dit Cady. Il faut appartenir à la tribu, ou bien... »

– D'ordinaire, c'est sur de la soie. Mes parents m'emmenaient au jardin des linceuls, tous les dimanches, quand j'étais petit. Ils priaient Naphet, le grand dieu, pour qu'il contemple nos âmes avec amour. Moi, ce qui me plaisait, c'était regarder les linceuls en soie. C'était magnifique de les voir danser dans la brise, comme des drapeaux, comme une célébration des couleurs, de la vie, jusque dans la mort. Mais ce... ce sac de jute ! » Il agita la main au-dessus du linceul. « Ça me dégoûte. »

Cady ravala son opinion. « Qui sait ce qu'ils ont pu dénicher, hein, sur le champ de bataille ? Peut-être n'avaient-ils rien de mieux. »

– Non, c'est réservé aux criminels. Et aux maudits. »

Yanish approcha la lampe. Ils inclinèrent la tête en cherchant le bon angle, voilà... et l'aura fut visible. C'était l'ombre du corps d'un mourant, incrustée dans le tissu. L'ombre était sillonnée de canaux clairs, dont le plus large s'étirait des pieds au sommet du crâne, rivière sinueuse qui ressemblait beaucoup au fleuve sur les cartes, mais sans couleurs ni indications.

Cady ne put retenir un frisson. Elle vit les mains de Yanish crispées sur le bord de la table, et quand elle leva les yeux, elle vit aussi que son aphélie était presque blanc : elle ne l'avait jamais connu aussi éclatant. Ça lui fit un peu peur. À la vérité, elle ne savait pas la décoder : colère, chagrin, tristesse, ou même courage ; du courage contre le désespoir ?

Puis Yanish plaça une main à plat au-dessus du tissu, au niveau du cœur de la silhouette.

D'une voix glaciale, il prononça la litanie officielle.

« Ici repose l'ombre du Fort Honorable Zehmet, de la maison de Khalan. Comptable agréé. Caporal au premier régiment de fusiliers Swandown. Fils de Yarbaros. Époux de Hélina, qui a quitté ce monde. » Un silence. Puis : « Et père de Yanish, son fils unique. »

Il reprit la première phrase avec une modification. « Du fort déshonorable Zehmet. » Et un dernier mot, craché : « Couard ! »

Cady le savait, Yanish s'efforçait de ne pas pleurer. Mais elle ne le regardait pas. Elle examinait le linceul et ce qu'il renfermait. C'était un portrait brumeux, aux traits flous, sur un tissu semé de petits accrocs, avec un trou irrégulier à la place de l'œil gauche. Là où aurait dû se trouver l'aphélie se trouvait une zone carbonisée, trace de l'ultime activité physiologique : la projection sur le tissu de l'ombre de l'Azéel.

Cady répéta les mêmes paroles de réconfort : « Tu ne peux pas savoir ce qui s'est vraiment passé, tu le sais ? Peut-être que ton père... »

Mais c'était inutile. Yanish roula le linceul et le glissa dans le tube. « Yanish ? »

En réponse, il lâcha une phrase étrange, inattendue : « Ça devrait être de la soie. »

Ce qui semblait aller à l'encontre des sentiments que lui inspirait son père. Cady aurait aimé l'interroger, mais il était déjà sur le seuil. Après une hésitation il se tourna vers elle.

« Au revoir. Au revoir, Cady. »

La porte se ferma doucement.

Tout à coup la chambre paraissait très petite et très calme. Cady ramassa les cartes tombées au sol et les empila bien proprement sur la table. Elle se tourna vers le lit, le matelas nu, très sale. Les assiettes du dîner y étaient toujours entassées, de même que les couverts. Elle sortit d'un tiroir un jeu de draps propre et entreprit de refaire le lit, mais abandonna très vite. Elle finit par s'asseoir sur un angle du matelas, à marmotter dans sa barbe. Son regard voletait dans la pièce en examinant

ses maigres possessions : bibelots en cuivre, quelques souvenirs de pays lointains, os de baleine gravés. Piètre butin au terme de plusieurs vies à sillonner les mers et les fleuves. Ses yeux s'arrêtèrent sur une photo au mur : elle et Yanish à bord de la *Genièvre*, lui en garçon de cabine, la capitaine Cady resplendissante avec sa casquette et sa vareuse aux boutons bien luisants. Ils souriaient, la vieille dame et le jeune homme. Ils souriaient pendant la guerre. Haut les cœurs ! Les mots gravés sur la cloche submergée lui revinrent. Elle connaissait la prière par cœur, l'ayant apprise dans les pages du livre de l'Éden sombre, la bible wodwo.

Priez pour nous, aujourd'hui et aux jours de disette,

Au temps des semailles et aux mois d'automne quand les fleurs se fanent et tombent.

Ainsi avait écrit le premier des prêtres-jardiniers. Pour vraiment affronter la menace prédite par les jamais-jamais, il valait mieux être jeune, forte de branches et de feuilles. Mais Cady était trop vieille pour ces bêtises. Elle allait devoir puiser une sève neuve.

Demain elle s'attellerait de nouveau à la grande tâche de sa vie, sa vie secrète.

Vannerie

Le cochon regardait Cady et Cady regardait le cochon. Ni l'un ni l'autre ne voulait céder. L'animal se décala un peu en renâclant. Les deux autres passagers — un fermier et un écolier — ne remarqueraient rien, bien sûr, mais Cady sentit le bateau gîter sur tribord, puis sur bâbord quand le cochon traversa le pont. Elle restait sensible aux humeurs intimes de la *Genièvre*, même après une si longue séparation, ce qui l'emplissait de joie. Les vibrations du moteur lui remontaient dans les pieds, les jambes, le ventre, la poitrine. *Ma vieille Génie, ma toute belle, tu tiens bien le coup.* La brise caressait les joues de Cady. Un temps parfait pour naviguer. Dommage de le gaspiller avec un trajet en bac, simplement traverser l'estuaire vers la rive sud : mais bon, c'était nécessaire.

Elle était assise sur le pont arrière, sous un auvent à rayures bleues et blanches. Ça valait bien mieux que la cabine des passagers, au centre, où l'écolier pressait le nez contre la vitre. Elle aimait l'odeur salée de l'air et les embruns sur sa peau. Mais il fallait les partager avec le cochon. Sale bestiole, gros tas moulégasse !

Le soleil matinal rasait les eaux. Les strides attendaient patiemment, perchées sur leurs poteaux préférés. Elles mangeraient des patates si elles ne trouvaient rien de meilleur : le fermier avait chargé cinq sacs de pommes de terre. Au moins, le cochon ne la regardait plus, c'était toujours ça. Le fermier était assis en face de Cady, un peu décalé. Impassible, il mâchonnait une chique. Derrière lui, le pavillon au dragon battait à l'artimon. La fille de cabine s'activait. Une fois ou deux elle faillit tomber par-dessus bord, mais elle se rattrapait toujours *in extremis* à un espar ou un taquet. Cady se tourna vers l'écolier. Il avait un regard hautain. À la vérité, elle ne se présentait pas sous son meilleur jour — si elle avait seulement de bons jours —, mais elle avait fait un petit effort : par exemple, elle avait brossé les taches que les patates de la veille avaient laissées sur sa blouse. Après tout, c'était une grande journée.

Ils avaient atteint le milieu de l'estuaire et croisaient un autre bac, à destination d'Anglestume. C'était le vaisseau jumeau de la *Genièvre*, l'*Ibraxus*. Ils s'échangèrent un coup de sifflet. Cady sourit. Dieu de toutes les fleurs, quelle musique agréable ! Le cochon répondit d'un grognement et, trop agité, s'empressa de chier sur le pont arrière, une grosse fiente bien fumante. La fille de cabine accourut avec sa pelle et son balai. D'une main experte elle balança la matière immonde par-dessus bord. C'en était trop : Cady se leva, traversa la cabine jusqu'à la porte de la timonerie. Le capitaine la salua de la tête sans lâcher la barre.

« Arcadia.

— Jed. »

Un temps. Cady examina le bateau : trente pieds de la poupe à la proue, six pieds et demi au maître-bau. Construit par G.W. Dockerell &

Fils, de Ludwich, voilà cinquante-quatre ans. Lancée l'année suivante. Cady Meade s'y était embarquée comme matelote à vingt-quatre ans, alors qu'il naviguait depuis une décennie. En trois ans, elle en était devenue seule propriétaire, avec un petit matelot à ses ordres, Amos, qui venait d'Éphrème. Mort, maintenant. Emporté par le fleuve avant son dix-septième hiver.

« Nouveau moteur, je vois. Gazoil. »

Le capitaine haussa les épaules. « Pas eu le choix.

– L'ancien lui réussissait.

– Il a cassé en décembre dernier. Quasiment tombé en morceaux. »

Aucun des deux ne trahissait le moindre sentiment. Mais Cady dévisageait le capitaine avec grand intérêt. Jed Pennebrygge était surtout reconnaissable de profil, à cause de son nez, cassé dans sa jeunesse et mal recollé par le médecin de bord sous un vent de force 9. Une grosse bosse en haut, tout plat en bas : une excroissance affreuse. Mais le reste de la figure était bien proportionnée et il gardait une belle tignasse, rendue grise et sèche par les embruns de toute une vie. Sa bedaine s'appuyait sur la barre à roue. Cady aimait bien. Une fois, à une époque révolue, ils avaient partagé un lit. Enfin, un hamac. Elle se souvenait de cette nuit-là avec tendresse, tout comme lui sans aucun doute. Pourtant ils n'en parlaient pas. Jamais.

« Beaucoup de sièges libres », fit remarquer Cady. Plus lourdement : « Neuf !

– Je fais payer une place et demie pour le cochon, à cause du poids. Et un quart pour chacun des sacs.

– Moi, je tournais toujours à pleine capacité, printemps, été, hiver.

– Ah, pour sûr, les temps ont changé. »

Elle contemplait le moteur, la cheminée, ravie par le spectacle des pistons en mouvement et de l'huile luisante. « Tu l'as gardée toute impeccable, je dois l'admettre.

– Ça oui.

– Comment est la carène ?

– Je l’ai goudronnée moi-même il n’y a pas trois mois.

– Et M. Carmichael ? Il y habite toujours, j’espère.

– Ouais.

– Tu le nourris ?

– Crevettes, moules, vers. Selon tes instructions.

– Hmm. » Cady voulait absolument trouver quelque chose à redire.
« Dommage que le cochon ait chié.

– C’est toujours pareil : avec les cochons, la merde est partout par terre, avec les hommes et les femmes, la merde... est en eux.

– Très philosophique.

– Ah, j’ai du temps pour réfléchir. »

Il tourna légèrement la barre pour contrer une vague qui heurtait la coque sur bâbord. Le vent de mer forcissait. La jetée sud était en vue. Les doigts de Cady tressautaient. Elle voulait prendre la barre, non qu’il se débrouille mal — non, Jed Pennebrygge était bon marin —, mais parce qu’elle sentait l’appel de la *Genièvre* : chaque vibration, chaque craquement du vilebrequin, chaque soubresaut du pont.

« Là, je regrette de te l’avoir vendue. » Elle rit pour faire croire à une plaisanterie.

« Et je regrette de te l’avoir achetée. Pour sûr.

– Vraiment ? »

Il eut un grognement. « J’ai une arthrite terrible, tu comprends. Sans parler du lumbago.

– Tu devrais prendre un jour de repos de temps en temps.

– Je ne m’en prive pas, Arcadia. Le week-end. C’est ton copain qui me relaie.

– Mon copain ?

– Yanish. »

Cady lâcha un beau mollard. « Cette raclure de morve de dragon ! Comment ose-t-il ? Malédiction, désolation et consternation ! » Un coup

de pied dans l'habacle fila la tremblote à l'aiguille du compas. « Il ne m'en a jamais touché mot.

– Un brave garçon. Il connaît le bateau.

– Tu m'étonnes qu'il le connaît ! C'est moi qui lui ai tout appris !

– De mon côté, je lui ai montré un paquet de tuyaux... »

Nouveau coup de pied. « Je vais me lui tanner son cuir grêlé de sale Azéel ! »

Pennebrygge eut un sourire en coin. « Ça ne va pas, Arcadia ? Tu n'es quand même pas jalouse ? » Il avait les yeux brillants de malice : elle gronda sourdement.

« Garde les yeux sur le ponton, pour l'amour de Lud ! »

Sans réfléchir, Cady écarta Pennebrygge de la barre pour le remplacer. La *Genièvre* vira souplement vers tribord et vint cogner sur les pare-battage, permettant à la moussaillonne de jeter un bout sur une bitte. D'un bond, l'écolier atterrit sur le ponton et partit à toutes jambes vers l'arrêt de bus où attendaient d'autres gosses en uniforme. On abaissa une passerelle et pêle-mêle descendirent cochon, fermier et sacs de patates, un objet lourd après l'autre. Cady débarqua la dernière, avec une réticence qui s'infiltrait jusque dans ses vertèbres. « Tu m'as vue faire, Jed ? J'ai toujours le coup de main, pas vrai ? »

Et Pennebrygge répondit : « Amour, tu as toujours été la meilleure de nous tous. Toujours. »

En elle quelque chose palpita, comme une fleur qui s'ouvrait ou un papillon qui prenait son envol, une connerie du genre. Qu'il aille au diable !

Dix minutes plus tard, elle longeait le fleuve, direction amont, sur le chemin de berge qui, assez vite, n'était plus qu'un sentier envahi de broussailles, un tunnel entre les arbres. Des mouchetures de soleil traversaient les branches. On ne voyait pas le fleuve, mais on l'entendait. Un oiseau chantait dans les fourrés. Sur une feuille luisait du crachat de coucou. Cady appuya dessus, doucement, pour distinguer la petite

larve blottie au centre, ce qui la réjouit tant qu'elle ne résista pas à l'envie de lécher le liquide. Pour les prédateurs curieux, le goût était affreux, mais Cady l'appréciait. Ça réveillait. Son cœur battait fièrement, son cœur vert, dont la forme évoquait le bulbe d'une plante et dont le réseau de tubercules et de fibres alimentait tout son corps.

Des voix lui parvinrent d'entre les arbres : le bruit d'une prière. Sa destination était toute proche. Cady se prépara. Quelques mètres d'efforts et elle sortait du bois. Devant elle, l'église de Saint-Aethel-le-Martyr. Le clocher lui apprit qu'il était neuf heures cinq. Des gens priaient autour d'une tombe. Ils avaient la tête baissée : cette prière-ci était muette. Dans un cimetière wodwo, les tombes n'étaient marquées ni de pierres ni de croix, mais de personnages en osier, mâles ou femelles, avec quelques-uns plus petits, pour les enfants. Beaucoup étaient décorés : guirlandes, mouchoirs en dentelle, verroterie, leurs feuillages taillés à l'effigie des morts qu'ils gardaient ; d'autres étaient à l'abandon. En gagnant la section la plus ancienne du cimetière, derrière l'église, Cady eut l'impression de pénétrer dans la matrice du monde vert.

Un muret de pierre entourait le sanctuaire. Le porche, comme toujours, était fermé, mais Cady avait apporté la clé, la clé de cuivre qu'elle cachait dans sa chambre, collée sous un tiroir. Très peu de gens passaient par là. Elle referma derrière elle et s'enfonça dans les bois de Rothermuse. Le plus vieil arbre de cette forêt était un if abîmé, courbé, tout dénudé. Elle s'arrêta devant. Un miroir pendait à un clou enfoncé dans l'écorce. Une fois la semaine, le vicaire de Saint-Aethel le nettoyait avec un chiffon humide. Cady ôta son chapeau et l'accrocha au clou, dissimulant la face du miroir. Ensuite elle se hâta, soudain impatiente. Elle ne mit pas longtemps à atteindre la clairière, où se trouvait une effigie solitaire, dont le corps de métal et d'osier était couvert des vrilles et des minuscules pétales rose et blanc de l'haégra, plante aux racines anciennes que nourrissait un affluent souterrain de la Nysis. La tête de l'effigie était en tiges de nouette. C'était le portrait de Cady, qu'elle avait

elle-même façonné à son image. Une image maladroite, grossière, il fallait l'avouer, qui ressemblait plus à une version ivre, déjetée, fond de caniveau, qu'à la Cady à jeun. L'une des barres métalliques était ornée d'une série d'encoches, chacune plus vieille que la précédente et toutes gravées par Cady lors de ses visites précédentes. Elles indiquaient son âge véritable. C'était utile, parce qu'elle l'oubliait toujours, tant elle avait l'habitude de prétendre avoir soixante-seize, soixante-dix-sept, soixante-dix-huit ans. Misère, les années se mélangeaient ! Mais là, elle fit le calcul, sentant le poids des nombres qui grimpaient sans cesse. Car elle était née l'année de la Séparation, quand le roi Yarrow régnait sur Kéthra et que les guerres perpétuelles écrasaient la contrée ; quand les Alkhymes avaient pris le pouvoir, quand les étincelles jaillissaient des piques et des épées contre les boucliers, quand le sang coulait à flots dans la Nysis.

Arcadia Meade avait mille quatre cent quatre-vingt-six ans.

Son cœur battait fort. Quand elle sortirait de l'effigie, elle prendrait son couteau de poche pour pratiquer une nouvelle entaille. Car les écritures le disent : jour après jour, les racines retournent aux graines.

Bon. Elle libéra la boucle de fil de fer qui servait de loquet et tira sur l'effigie, dont toute la face avant pivota. Elle se retourna et y pénétra à reculons, avant de refermer la porte contre ses seins, son ventre, ses cuisses. C'était juste. Elle sentit poindre la claustrophobie, et la peur, bien sûr. Les peurs habituelles. Non, elle ne s'y était jamais habituée, même à force de répétitions. Mais dans une heure, Lud merci, elle se sentirait neuve, jeune de corps et d'esprit. En arrivant pour le retour en bac, elle flanquerait une sacrée frousse à Jed Pennebrygge, ça oui ! Ainsi elle se prépara.

Des grappes d'haégra épineuse étaient placées de chaque côté de l'effigie, à mi-hauteur, afin que ses poignets s'y pressent. La face interne, cette chair tendre où battait le sang. Il lui fallait se tordre les

bras, c'était inconfortable. Elle avait mal aux genoux. La sueur jaillit de ses pores. Mais tout était prêt. Elle inspira un grand coup.

Une guinnotte se posa sur l'épaule de l'effigie, tout près du visage de Cady. Elle essaya de chasser le petit oiseau en soufflant dessus, mais il se mit à piailler gaiement. Alors elle poussa un grand cri et la bestiole, effrayée, alla se percher dans un arbre. À l'instant où le cri franchit les lèvres de Cady, ses mains s'écartèrent d'un seul coup, la gauche, la droite.

Ses poignets s'écrasèrent sur les épines.

Les crochets s'enfoncèrent dans sa chair.

Son sang était épais, presque sirupeux, et d'un vert sombre, malsain, qui virait au pourpre au contact de l'air. Les grosses gouttes rouges tombaient sur les pétales blancs, sur les vrilles, sur l'osier, dans le sol. Cady se cambra dans sa cage étroite. Puis elle partit en avant. Ses yeux s'écarquillèrent, les pupilles presque invisibles sous les paupières supérieures. Ses dents grincèrent, là où elle avait des dents pour grincer ; le reste était ténèbres dans sa bouche.

Les vrilles de la plante se resserrèrent, se faufilèrent dans les montants d'osier. Elle sentit leurs épines innombrables lui piquer la peau, les bras, le cou, la figure, se glisser sous ses habits, lui descendre l'échine, lui remonter les jambes. Ses yeux se fermèrent, sa bouche n'était plus qu'une ligne immobile. Enfin son corps se détendit. Ses dernières pensées furent pour les éléments découverts dans son rêve. Quelle tâche reliait ces trois objets ? En émergeant, jeune de nouveau, et vive, et forte, bouillonnante, tout s'éclairerait peut-être. Sa voix reflua.

Cloche... pierre tombale... bombe...

Cloche... pierre...

Cloche...

Puis le silence, en elle et partout.

Les feuilles frémirent quand la brise traversa la clairière. À part ça, rien ne bougeait. Les animaux, les oiseaux gardaient leurs distances,

conscients peut-être qu'une force mauvaise coulait dans les veines du monde, entre chair et fleur. Tout serait à présent renouvelé.

Une petite pluie se mit à tomber, pour quelques minutes seulement, qui humecta la terre et fit sortir les vers de terre. Le soleil monta dans le ciel. Un côté de la clairière plongea dans l'ombre.

Un sortilège éclosait. Né dans l'humus, dans les souvenirs des sorcières du Sombre Éden, dans les prêtres-jardiniers du clan wodwo blottis autour du feu de camp à l'ère de la neige et du fer. Dans la montée de sève, dans les marées du fleuve. De la Racine profonde. Oui-da, et dans les rêves des Antiques, quand ils tombèrent sur la planète l'année de l'Arrivée première.

Cady accueillait tout cela.

Ainsi le voulait le code de l'Haégra, édicté par les anciens textes.

Après une demi-heure environ, elle donna une grande poussée contre l'osier. Sa bouche s'ouvrit comme pour hurler, mais nul son ne jaillit. Ses yeux, toujours fermés, se crispaient maintenant en violentes crêtes de chair. Une convulsion manqua d'arracher ses mains à l'étreinte des épines, mais elle cessa vite, et Cady retomba dans le sommeil.

Tout était calme, tout immobile.

Un par un les oiseaux et les insectes regagnèrent la clairière.

Un mince filet de sang saumâtre coula de sa narine gauche.

Neuf minutes plus tard, les vrilles se détachèrent du corps de Cady. Elle se remit à bouger, sa poitrine se souleva d'inspirations brusques.

Ses yeux s'ouvrirent pour regarder entre les feuilles.

Clignèrent.

Bouger les doigts. Un, deux, trois...

Cracher une salive couleur de résine ambrée.

Elle raccrocha ses premières pensées.

Qui suis-je ? Quel est mon nom ?

La réponse vint sans tarder, ce qui lui fit plaisir.

Cady.

Arcadia Meade.

Ça suffisait pour le moment ; une quantité adéquate de savoir. Davantage serait douloureux. Pas avant de s'être libérée de l'osier. Elle écarta les mains et sentit la dernière morsure des épines quand sa chair résista.

Souvenirs, souvenirs...

Oui. Elle était toujours elle-même. Ça allait. Un peu flou sur le bord, sans plus.

Soudain, les horreurs déboulèrent, la panique l'envahit et elle se débattit contre sa cage d'épines. Quelque chose ne tournait pas rond. La structure se resserrait autour d'elle, vraiment, oui, partout, surtout sur le crâne et le cou. Si elle pouvait seulement prendre une grande inspiration, ça aiderait, mais impossible, et sa gorge se ferma. L'effigie tressautait. Une main était coincée, l'autre tâtonnait sur la boucle métallique, la sortie. Pas d'issue. Comme être enterrée vive, mais en pleine lumière du jour, sans personne pour l'aider, la sauver ! Alors ses doigts se prirent dans la boucle et elle sortit, respirer enfin, des goulées d'air dans les poumons. Idiote, idiote ! Pourquoi cette crise de terreur !

Longtemps Cady resta immobile, penchée, les mains sur les cuisses. Ses mains, qui tremblaient : elles étaient bizarres. Taches brunes, peau fripée. Les vieilles coupures, les cicatrices d'autrefois. Ongles cassés. Tout était encore là, une carte cutanée du temps.

Durillons de vie.

Un filet de vomi crémeux lui gouttait du menton.

Elle porta les mains à sa figure, sentit les rides profondes, les plis, sur son front et ses joues. Elle les connaissait si bien, les petites cicatrices, les imperfections, le grain de beauté dans son cou, les trois poils tout durs qui en sortaient. Le goulet où le couteau du pêcheur l'avait atteinte, la fois où, la fois où...

Jadis.

D'un pas titubant, elle remonta le sentier jusqu'à l'if où était accroché le miroir. Un scarabée-sémaphore, posé sur son chapeau, narguait la grisaille de Cady par les reflets éblouissants de sa carapace multicolore. Il s'envola quand elle fit tomber le galure à la renverse. Puis elle saisit le miroir à deux mains, une de chaque côté, et contempla profondément ce qu'elle vit : elle-même, sa vieille peau. Rien n'avait changé. Elle se trouvait même plus décrépite que d'habitude. Oui, rincée, ravagée, finie, la vieille chouette, sorcière, mégère, harpie, carne, poissarde, guenuche, momie — tout ce dont on aimait la traiter. Elle avait sous les yeux la même trogne qu'avant ! C'était elle ! *Pute vierge* ! Elle avait visé les vingt ans, moins même, disons vingt-cinq à tout casser. La dernière fois, elle avait retrouvé ses dix-sept ans, nom de Lud ! Mais là, voilà : Cady Meade la veilleuse, soixante-dix-huit ans.

Ce n'était jamais arrivé. Absolument jamais. Pas une seule fois au cours de toutes ses régénérations.

Elle se mit à se gratter le bras, l'avant-bras gauche, qui la démangeait affreusement. Elle devait enfoncer les ongles très profond, tant ça faisait mal, et malgré tous ses efforts ça ne s'arrêtait pas, rien à faire. Elle se mit à sautiller d'un pied sur l'autre, un pas, deux pas. Toutes ses petites douleurs s'étaient rassemblées en ce point précis. Remontant sa manche, elle vit une petite boule sur son bras, en plein milieu du monstre marin qu'elle s'était tatoué. La pustule, grosse comme une pièce de monnaie, était presque violette, et la peau, toute tendue. Cady n'avait jamais vu ça. Il n'y avait rien le matin, pour sûr. Alors, peut-être une conséquence bizarre de la régénération ratée ? Ou bien une maladie liée à l'âge. La vieillesse, c'était une vraie saleté ! Elle appuya sur le bubon. Une intrusion s'était installée sous sa peau. C'était une invasion, une infiltration.

Immobile, elle avait les jambes engourdies, la figure empoissée de sueur, et la douleur lui paralysait l'échine, du cul au cou.

Je suis seule. Je suis seule à la tâche.

Cady s'effondra.

Dieux dans la terre et les racines, je n'ai pas la force, la mission que vous me destinez, comment puis-je l'accomplir ? Je suis trop vieille. Mon corps est trop faible.

Ses doigts s'enfoncèrent dans l'humus.

Danse du farfadet

Tout autour, les lumières se mirent à clignoter, à danser de toutes les couleurs, mais Cady n'en voyait qu'un brouillard aux limites de son champ de vision. De même les cracs, fizz, boum, clac, les cris de joie et de terreur : une vague de bruits lointains. Seuls les trois cylindres avaient de l'importance avec leurs symboles fugitifs.

Cerise, couronne, trèfle.

Elle glissa une autre pièce et baissa le bras du bandit manchot.

Cloche, fer à cheval, couronne.

Encore :

Cloche, pierre, trèfle...

Encore et encore :

Couronne, cerise, prune.

Cloche, cerise, trèfle.

Cloche, pierre, bombe.

Cerise, cerise... couronne.

Enfer et putréfaction ! Presque !

C'était sa dernière pièce. Avec un juron elle s'éloigna de la machine, inclinée comme sur un bateau, et parcourut les allées de la salle de jeux, se heurtant aux gens qu'elle dévisageait ou attrapait par le bras, dans l'espoir de trouver la jeune dame responsable de la caisse : elle avait besoin de monnaie ! Mais la guérite semblait avoir disparu dans un long corridor étincelant de lumières et de bruit. Elle fouilla sa poche à la recherche de sa bourse, soudain inquiète pour sa pension.

Elle l'avait touchée ce matin, non ? C'était flou. Oui, ouf, la voilà, le peu qu'il en restait ! Elle brandit un billet de dix shillings, demandant qu'on lui donne des pièces en échange, et des tas, histoire de repartir en quête du gros lot. Mais il n'y avait personne. Les hommes lui gueulaient dessus, les femmes grognaient, d'horribles mioches la regardaient en ricanant.

Elle était triste et ivre. Les pintes à la *Morue trempée* avaient bien aidé, et ensuite la demi-bouteille de rhum qu'elle avait achetée, vide à présent. Trop vieille, c'était ça le problème. Un fossile tout fripé, qui prêt pour le cercueil. Oh, Mort, vient me chercher, que je puisse t'exploser la tronche. Ce saligaud de capitaine Pennebrygge ! Elle avait attendu le retour de la *Genièvre* sur le quai sud, mais rien, que dalle, elle avait encore attendu en râlant tout ce qu'elle savait, avec les autres passagers sur le quai qui s'écartaient discrètement, jusqu'à ce qu'enfin l'*Ibraxus* s'amarre. Tout le monde à bord ! Et ce vieux ronchon de capitaine, avec sa sale gueule, avait donné un grand coup de sifflet, mais ce n'était pas la même chose, rien n'égalait la *Genièvre*, jamais.

Elle tourna dans une autre allée en se penchant vers l'arrière. Elle entonna un chant de marins, faux et trop fort.

La jolie fille avec les cheveux roux

Payait sa traversée dans le lit du capitaine...

Mais, pour une raison mystérieuse, ça déplut encore davantage. Tous ces visages dans un brouillard. Les lumières, les éclats de couleur, la musique tonitruante, les machines à sous qui tintaient, bourdonnaient, ronronnaient... *Jackpot* ! Un vieux croulant au cul bordé de nouilles avait eu trois couronnes sur la machine que Cady venait d'abandonner, et les pièces se déversaient dans le petit réceptacle en métal, débordaient même au sol. Mais tout ça était à elle, à n'en pas douter, c'était l'argent de Cady ! Elle avait choyé ces rouleaux. Une bagarre éclata, mais l'homme, déterminé, tout en muscles secs, voulait son magot, et Cady repartit de machine en machine dans les

lumières chatoyantes, partout où se posait son regard. Elle se trouva fascinée par un flipper. Le décor représentait une version stylisée de la mort de Haakenur, la grande dragonne, avec Faynr le fantôme qui émergeait du cadavre. Faynr était lové le long de la Nysis, dont les eaux débordaient sur la zone de jeu. Un gamin s'excitait sur les boutons. *Ding. Ding, ding !* Mais une lumière en particulier attirait l'attention de Cady parmi les verts, les ors, les rouges. Un petit globe d'étincelles violettes en lévitation au-dessus de la machine.

C'était le jouet de la petite, Cady le reconnut. Le farfadet.

L'adorable Brin et son adorable petite lumière d'amour.

La sphère s'approcha du visage de Cady. Elle aurait presque pu la cueillir !

Mais le farfadet reprit sa route.

Cady ôta son chapeau le temps de s'essuyer le front. Puis elle suivit le farfadet, qui était sorti. La façade du Palais des Jeux éblouissait, mur immaculé et lettres aux couleurs vives. Mais Cady suivait une autre lumière, sur le quai, sur la promenade. À tenir le rythme, elle s'essouffait, mais bientôt ils atteignirent les docks. Le farfadet se glissa dans le trou d'une clôture. Cady, pour ne pas le perdre, poussa la petite porte du chantier naval. Elle se figea.

La *Genièvre* était posée sur deux gros tréteaux, la quille à un pied au-dessus du béton. Une échelle s'appuyait à la poupe. Poulies et chaînes pendaient de la mâture jusqu'au treuil installé dans un coin. Un établi croulait sous le matériel, les outils, les pièces détachées. L'air charriait des odeurs d'huile pour moteur, de goudron, d'algues. Jed Pennebrygge, à côté du gouvernail à nu, parlait à un autre homme : Yanish.

C'était donc vrai : son ami bossait sur le bac.

Ils examinaient l'hélice. Des claquements montaient de l'intérieur. Quelqu'un travaillait sur le moteur.

« Il se passe quoi, nom d'un bordel de merde ? »

Les deux hommes pivotèrent. Voyant Cady devant l'entrée, ils grimacèrent sous son regard vert sombre et ses yeux sauvages. « Capitaine Pennebrygge. Je vous attendais sur le quai, pour repartir, selon votre parole. Et j'ai payé.

– La traversée était gratuite... »

Cady manqua s'en étrangler. « Ça m'a valu des désa... désa... » Avec un grand effort elle rassembla les syllabes. « Désagréments ! Tout un tas de désagréments plus gros que ton cul ! » Une grande inspiration, pour reprendre ses esprits. « Alors, monsieur ? Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? »

Il essaya de répondre. Il échoua.

Elle détourna sa hargne sur Yanish, très occupé à se recoiffer. Un signe de nervosité. « Et toi, petite merde, tu sautes ma femme dès que j'ai le dos tourné ? Comment oses-tu ?

– Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

– Elle parle de la *Genièvre*, je pense, intervint Pennebrygge. C'est bien ça, Arcadia ?

– Ravale-moi tes "Arcadia" !

– Je lui ai dit que tu travaillais pour moi, des fois, les week-ends, tout ça, expliqua Pennebrygge.

– Oh que oui, il m'a tout raconté ! » Cady serra les poings. « Et ça me rend malade. Je me sens toute sale. »

Yanish s'approcha d'elle. « Je voulais te mettre au courant, souffla-t-il, vraiment, mais je savais que tu en ferais tout un sachet de bonbons.

– Un sachet de bonbons ?

– Oui, tu sais, tout mélangé, du grand n'importe... »

Elle l'écarta d'un geste. Elle avait les yeux fixés sur l'étincelle violette qui dansait en tous sens. Le farfadet tournait autour de la cheminée du bateau, puis fila vers la poupe. Là, il se mit en suspens au-dessus d'une tête, laquelle se leva lentement jusqu'à ce qu'on distingue des yeux derrière le bastingage. C'était Brin, la petite Alkhyme.

« Là, maintenant, voyez, je suis stupéfaite. Il se passe quoi, bande de raclures de fond de bidet ? »

Personne ne répondit. Les claquements montaient toujours de la coque de la *Genièvre*. Le regard de Cady passait de Yanish à Pennebrygge puis à la fille.

Ce fut Pennebrygge qui se décida à parler. « Vois-tu, Arcadia, chérie : ce brave Yanish ici présent, il m'a fait une proposition, pas plus tard que ce matin. Je pouvais pas refuser, tu comprends, tu te souviens que je t'ai parlé de mes problèmes, entre mon lumbago et tout le reste, tu te souviens ?

– Une proposition ?

– Exactement.

– Il t'a proposé quoi au juste ?

– Eh bien, en fait... De m'acheter le bateau. »

Pour une fois, Cady ne trouva rien à dire. Sa bouche s'ouvrit. Se referma.

« C'est pour ça, continua Pennebrygge, que je ne suis pas revenu te prendre. » Il attendit un signe montrant qu'elle acceptait l'explication. Rien. « Mais l'*Ibraxus* est arrivé à l'heure, j'en suis sûr. L'attente n'a pas été bien longue... »

Il se trouva vite à court de mots, car Cady leva une main, paume en avant, presque à le toucher. Elle porta son attention sur Yanish. Puis sur Brin, qui descendait l'échelle. Les claquements s'étaient arrêtés. Une autre forme apparut sur le pont, le caoutchouc tendu sur ses traits barbouillé d'huile et de crasse. Le thrawl. Lek. Sans lâcher sa clé à molette, il la salua de la main. Il avait un drôle de sourire tors : il n'avait pas dû s'entraîner beaucoup, ou bien son crâne en plastique ne contenait pas les instructions nécessaires.

Pennebrygge réessaya. « Tout ça pour dire, je ne suis plus capitaine de la *Genièvre*. »

Cady grogna.

Yanish rassembla son courage. « Cady, je vais t'expliquer...

– Pas besoin d'explications. Je vois très bien. Brin et Lek ont allongé les pépettes, je parie.

– C'était une offre sérieuse, dit Pennebrygge. Une somme plus que généreuse. »

Le thrawl se laissa glisser le long de l'échelle. Cady le foudroya du regard. « Et vous, Lek, vous serez le matelot, j'imagine ? » Elle éclata d'un rire mauvais.

« Je suis le chef mécano.

– Encore pire. Nettement pire. »

Elle s'attaqua à Yanish. « Et tu vas me demander de servir de capitaine. Comme si j'allais accepter !

– Bah... » Il prit un air buté. « Le capitaine, c'est moi. »

Cady cracha sur le béton. Son mollard était vert vif entre les taches d'huile.

« Mais on cherche une pilote, quelqu'une qui ait de l'expérience, ajouta Yanish calmement.

– Ah oui ?

– Pour nous guider dans les eaux fantômes.

– Et quand les voix des morts s'élèvent ? Ou quand une créature immense jaillit des profondeurs ? Il se passera quoi ?

– La *Genièvre* aura le dessus.

– Oui-da, bien sûr. Que Lud la bénisse et la protège. *Génie* entrera dans Ludwich à toute vapeur, pavillon au vent, sifflet joyeux. Mais vous autres... » Elle les dévisagea tour à tour. « Marins au rabais, fainéants, têtes de nœuds, soiffards, suce-démons, quarts-de-cerveille, nuls-à-tout, bougres et rebougres, amas moisi de culs putrides ! »

Brin s'étrangla d'horreur. Lek lui boucha les oreilles.

« Vous finirez sur le pont, vautrés dans votre sang, à implorer la mort. »

Silence général.

Cady lécha l'écume qui lui empoissait les lèvres. Ses doigts se glissèrent dans sa manche pour gratter la pustule de son avant-bras. Le rhum épicé lui gargouillait dans la tripe. Elle eut le plus grand mal à ne pas gerber. Quand elle reprit la parole, ce fut dans un murmure.

« Homme, machine, enfant — dingues, dingues, tous complètement dingues. »

Yanish fut le seul à bien entendre cette dernière phrase. Il la prit à part pour souffler en aparté : « Cady, j'en ai vraiment besoin... »

– Ne me touche pas ! » Cady repoussa la main tendue. « Ah, tout à coup, tu es le patron, comme ça ? Un gros couillu ! » Elle pivota vers les autres. « Quand je l'ai trouvé, c'était rien qu'un bout de bois flotté. Détrempé, tout puant et couvert de guano. Je lui ai tout donné. Tout ! » Elle n'avait plus d'yeux que pour le jeune homme. « Tu ne me penses pas en état d'être capitaine, c'est ça ? »

– Mamie, ta lame rouille, à force.

– Ma lame est acérée ! Je vais t'embrocher avec, tu vas voir ! »

Le jeune homme ne se laissa pas démonter. « Le capitaine, c'est moi. Point final. »

Ils échangèrent des regards de haine, jusqu'à ce que Yanish l'attire vers lui. « Écoute. M. Lek ici présent, eh bien, d'après lui... Il est capable d'analyser le linceul. »

Cady en resta comme deux ronds de flan. « Le linceul de ton père ? »

– Oui. Déchiffrer l'ombre tout comme il faut. Simplement.

– Pour ça il te faut un prêtre azéel, quand même ?

– Oui, mais tu sais combien ils brodent, ils embellissent l'histoire, ils sucent le poison. Moi, je veux les faits bruts, la vérité en face. »

Cady coula un regard au thrawl, qui la fixa en retour, l'expression neutre.

« Et là..., reprit Yanish. Là, j'en aurai le cœur net, pas vrai ? Le sort de mon père, précisément, à la fin, aux derniers instants de sa vie. »

– Et ensuite ?

– Ensuite, si l’histoire est bonne...

– Qu’est-ce que tu crois ? Que ton daron est un héros ? » Elle rit. « On n’est pas dans un film de cristal, tu es au courant ? Il n’y a pas de fin heureuse. »

Yanish fronça les sourcils mais poursuivit. « Et ensuite, si l’histoire est bonne, je demanderai à un prêtre de transférer l’ombre sur de la soie. Je vais laver l’honneur de mon père. »

Incrédule, Cady secoua la tête.

« Petit crétin. Il te fait marcher. Regarde-le ! Une boîte en fer-blanc, avec un peu de plastique et de caoutchouc ! Il est incapable de lire un linceul ! Ça porte un nom, tu sais, ce qu’il te propose : une arnaque. »

Le thrawl réagit sur un ton de majordome : « Je peux vous assurer, madame...

– La ferme.

– Je ne suis animé que des meilleures intentions.

– Tu dois être monté à l’envers, alors, parce que ce qui te sort de la bouche, c’est de la merde ! »

Ils en restèrent baba.

La fille fut la première à reprendre contenance. « Madame Meade, merci de ne pas vous adresser à mon majordome sur ce ton.

– Un majordome ! s’esclaffa Cady. Ben voyons. Il ne manquait plus que ça. »

Brin lui jeta un regard suppliant. Ce fut la goutte d’eau qui fit déborder les sentiments de la vieille femme. Des racines de son être jaillit un cri sauvage qui projeta une brume noire devant elle. La colère vira à la fièvre. Elle gratta la pustule de son bras, d’où sourdait de la sève ou du pus. Ça lui brûlait le bout des doigts et lui collait des vertiges. Tout semblait très loin, sauf les mains de Yanish tendues vers elle. L’horreur l’étouffait. Elle réussit à reculer jusqu’à la *Genièvre*. La courbe de la coque épousait la courbe de son échine. Le farfadet lui voletait autour de la tête, et elle le chassa d’un geste irrité.

« Tu as lancé ce machin à mes troussees ? »

Brin hocha la tête. « Oui. Je n'avais pas le...

– Sale petite espionne !

– Mais... Mais... Mais je veux que vous fassiez le voyage avec nous.

– Le voyage ? Ce n'est pas une petite navigation du dimanche, tu t'en rends compte ?

– Je vous en prie, madame Meade. »

Mais Cady eut un grognement. « Va chier ! »

La même en resta effarée. Elle essuya les postillons dont Cady l'avait aspergée. Ses yeux brillaient de larmes. Oh, nom de Lud ! Pourtant, l'espace d'une seconde, et sans savoir pourquoi, Cady eut envie d'accepter.

« Ça va ? » demanda Lek.

Brin ne répondit pas. Ses doigts s'étaient portés aux points d'hestage sur ses tempes, à gauche et à droite. Bien sûr, elle n'avait pas encore d'antennes, mais les deux zones étaient à vif, et elle frottait fort. Les tremblotes prirent le dessus. Cady l'empoigna aux épaules pour essayer de l'immobiliser. « Arrête, arrête ! » L'ordre ne servit qu'à aggraver encore les frissons tortillés grelottants. Qui à leur tour incitèrent Cady à serrer plus fort. La vieille dame et la jeune fille étaient prisonnières d'une danse spasmodique.

Lek s'approcha d'elles. Il tenait sa grosse clé à molette comme un gourdin. « Lâchez-la ! » Ses traits étaient réglés sur *Furieux*, niveau maximum.

Cady se blottit contre la coque de la *Genièvre*.

Les yeux du thrawl étaient rouges, entièrement rouges, comme du feu.

Cady eut le temps d'une phrase : « Il faut qu'elle sache la vérité... » avant que Lek abatte son arme. Il la rata d'un cheveu. La tête de l'outil s'enfonça dans le bois. Une écharde frôla le visage de Cady.

Brin poussa un hurlement.

La Visite

Le clair de lune mouchetait le sol. Par la fenêtre ouverte, une brise fraîche faisait onduler le fantôme du rideau en dentelle. Sur le toit d'en face, un oiseau de nuit appelait l'amour, sans réponse. Cady se réveilla et chercha à tâtons son verre de vinaigre. Mais la table de chevet était vide. Ses paupières refusaient de s'ouvrir. Elle mit un moment à comprendre qu'il faisait encore nuit. Quelque chose l'avait arrachée au sommeil, peut-être un bruit, et elle s'assit. Une ombre douce baignait les angles de la pièce. Y avait-il une silhouette dans son fauteuil ?

« Yanish ? Qu'est-ce que tu fiches ici ? Yanish ? »

Pas de réponse.

La forme fit deux pas vers Cady que la peur paralysait. Un hurlement voulait s'arracher à sa gorge, mais sa mâchoire refusait de bouger. Elle comprit à cet instant ce qu'était la mort, la vraie, celle qu'elle trompait depuis si longtemps. Le moment suprême était-il venu ? Oh, Lud, oui ! Son corps se tétanisait. Ses yeux, encroûtés par les sécrétions et les cristaux de sel, n'arrivaient pas à se fermer pour repousser les ténèbres.

Elle était forcée de regarder devant elle.

La forme alla se planter devant *La Nuit de la dragonne*, le tableau de Yanish. Les couleurs semblaient briller d'une lumière intérieure, alors même que les rayons de lune n'allaient pas jusqu'à la toile. Haakenur dominait la maison de Witan, et sur la tour le disque jaune de l'horloge ressemblait à l'œil d'un démon cyclopéen, furieux, hostile, accusateur.

Puis la créature, toujours drapée de ténèbres, se tourna vers Cady. Les ombres s'écartèrent du visage, révélant Brin, la petite Alkhyme. Elle tenait une clochette, qu'elle fit sonner, en levant puis baissant le bras sur un rythme lent et régulier. Mais ça ne faisait aucun bruit, pas dans la chambre, rien qu'un *tong, tong, tong* sourd sous le crâne de la vieille dame. On lui répétait le premier élément de l'énigme. Soit un appel aux armes, soit une mise en garde.

Cady pouvait enfin bouger. Tout doucement, avec précautions, elle s'extirpa des couvertures et posa les pieds par terre. Son ombre formait un arbre tremblant sur le mur. Les cartes fluviales jonchaient la table. Sa peau était lâche, tapissée de tavelures et de crêtes sombres, une autre sorte de carte. Les tatouages dessinaient un portrait de sa vie en épisodes.

Elle s'approcha de la silhouette.

Les traits de la fille, parfaitement formés, tremblaient, car ils n'étaient pas de chair. Ils se froissèrent, se reformèrent, sans grand succès. Cady ouvrait des yeux fascinés. Brin était constituée des graines des jamais-jamais, par milliers, rassemblées ici pour sculpter un corps. La clochette continuait de sonner en appel incessant.

Tong, tong, tong. Viens avec nous. Tong, tong.

Au coup suivant, l'apparition partit à la dérive, peau, vêtements, clochettes, tout, et s'enfuit par la fenêtre ouverte. Cady resta seule. Elle vit le calice ouvert d'un jamais-jamais dépasser d'une fente du plancher. Un spécimen rabougri qui évoquait un champignon extra-terrestre. Est-ce qu'elle dormait ? Est-ce qu'elle rêvait ? Sa main alla gratter la pustule de son avant-bras. Les doigts bougèrent, en trouvèrent une autre un peu plus haut. Une, deux. Ensuite, combien ?

Le fleuve des cartes coulait d'encre bleue sur le papier.

La marée aspirait Cady.